

# SOCIÉTÉ DES AMIS ET ANCIENS ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG



*Crosse doctorale, Saint-Siège d'Etchmiadzin (Arménie), musée ; © R. Hunziker-Rodewald.*

# Le billet de la Présidente

Petra MAGNE DE LA CROIX

La rentrée 2021 est une rentrée particulière.

Elle est marquée et nous sommes marqués par ces mois de pandémie, de crise et des temps des confinements. Ces temps vécus dans des conditions très différentes pour les uns et les autres, même si une impression d'avoir vécu un temps plus synchrone peut exister.

Etienne Klein, physicien et philosophe a vécu ces mois comme un temps pendant lequel la plupart des personnes, surtout celles qui ne travaillent pas dans « l'essentiel », étaient synchrones avec le monde. L'aspect positif pour lui était l'expérience de ne pas être en retard par rapport au monde, au travail, à l'actualité.

Pour Etienne Klein c'était plutôt un confinement spatial que temporel car l'humain est toujours confiné dans le temps ou prisonnier du temps.

Le patriarche Jacob, à la fin de sa vie, de son temps de vie, bénit ses fils et formule des bénédictions.

D'abord Jacob convoqua ses fils et leur dit : « Rassemblez-vous pour que je vous annonce ce qui vous arrivera dans l'avenir. » (Genèse 49,1)

Et puis nous lisons : « C'est ainsi que leur père leur parla et les bénit, dispensant à chacun sa propre bénédiction. » (Genèse 49,29)

La femme rabbin Pauline Bebe écrit à propos de ce passage de la Thora :

« Dans la tradition juive, on ne contemple pas la mort, comme dans l'Egypte ancienne ; on pleure un mort le temps nécessaire mais on se relève pour la vie. »

« Jacob ne leur dit pas l'avenir (à ses fils), comme un magicien qui lirait dans les lignes de la main. »

Jacob bénit.

« Etre béni c'est être capable de discerner quels sont nos capacités, nos qualités, nos défauts pour mieux construire l'avenir.

Pas de pouvoir sur le futur par une prescience mais la capacité de mieux exercer notre libre arbitre en fonction de ce que nous savons de nous-mêmes, de ce que nous avons appris du passé, de l'histoire et du présent.

A ce moment de la transition, tel est l'ultime

cadeau que leur père leur offre, le reflet d'un miroir qui leur permet de s'associer pour bâtir ensemble une société où chacun a sa place.

Et l'on comprend mieux que la définition d'un vrai prophète ou visionnaire n'est pas que sa prédiction se réalise. »

« La vraie prophétie est l'analyse du présent.

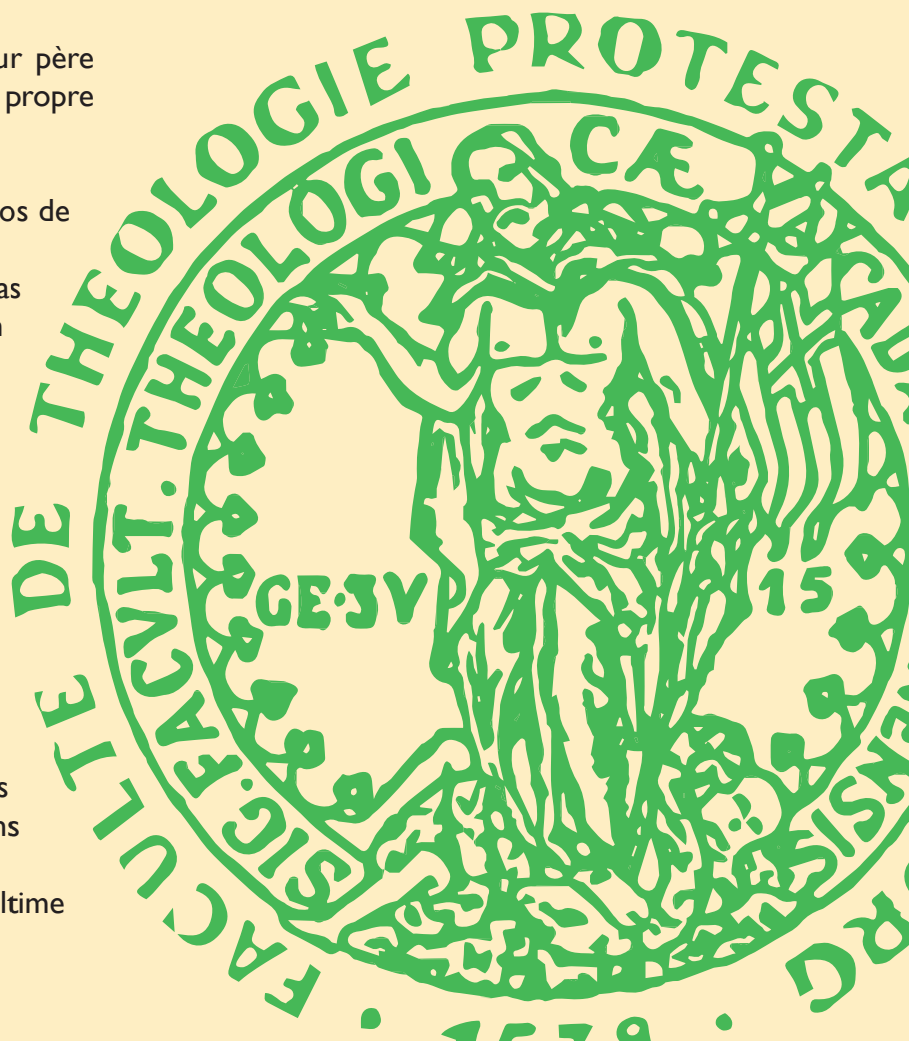
Il ne s'agit pas d'entrevoir l'avenir mais de le construire. »

Avec l'équipe de la Société des Amis, je vous souhaite une année universitaire bénie et de pouvoir construire ensemble un avenir.

Petra Magne de la Croix

1. Etienne Klein, France Inter, L'heure philo du 3 septembre 2021

2. Rabbin Pauline Bebe, à la lumière de ton visage. Actes Sud 2014, P. 180 - 184





# **SOCIÉTÉ DES AMIS ET ANCIENS ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG**

## **Sommaire** *Bulletin 2020*

<b>Le billet de la Présidente</b> <i>Petra MAGNE DE LA CROIX</i>	<b>2</b>
<b>Sommaire</b>	<b>3</b>
<b>La théologie sous les feux de la rampe : les « Rendez-vous de la pensée protestante »</b> <i>Madeleine Wieger</i>	<b>4</b>
<b>La Faculté de théologie protestante : Autrement...</b> <i>Thierry Legrand</i>	<b>6</b>
<b>Dispositif «RÉPARE»</b> <i>Tama-Mana Nancy</i>	<b>7</b>
<b>Témoignages de confinés : les professeurs</b>	<b>8</b>
<b>Merci, Monsieur Levinas !</b> <i>Annie Noblesse-Rocher</i>	<b>8</b>
<b>L'inquiétude grandissait</b> <i>Daniel Gerber</i>	<b>9</b>
<b>L'avant, le vide et l'après : la théologie, on l'habite</b> <i>Elisabetta Ribet</i>	<b>9</b>
<b>Témoignages de confinés : les étudiants</b>	<b>11</b>
<b>C'est quoi la Soc'amis ?</b>	<b>13</b>
<b>La Bible manuscrite : Psaumes et Nouveau Testament</b> <i>Thierry Legrand</i>	<b>14</b>
<b>Introduction à l'Islam</b> <i>Ralph Stehly</i>	<b>15</b>
<b>In memoriam...</b>	<b>16</b>
<b>Pierre Maraval</b> <i>Rémi Gounelle</i>	<b>16</b>
<b>Bernard Roussel</b> <i>Gérard Janus</i>	<b>17</b>
<b>Antoine Pfeiffer</b> <i>Michel Faullimmel</i>	<b>18</b>
<b>La sagesse qui prend vie : le serpent dans Genèse 3</b> <i>Régine Hunziker-Rodewald</i>	<b>19</b>
<b>Rapport du Doyen sur l'année 2020</b> <i>Rémi Gounelle</i>	<b>23</b>
<b>Assemblée générale de la Société des amis et anciens étudiants de la Faculté de théologie protestante (Soc'amis) de Strasbourg</b>	<b>27</b>
<b>Bilan financier 2020</b> <i>Beat FÖLLMI</i>	<b>31</b>

Bulletin publié par la Société des Amis et Anciens Étudiants de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, n° 44, 2021.  
Équipe éditoriale : Benjamin Buchholz, Frédéric Frohn, Thierry Legrand, Petra Magne de la Croix.

Avec le concours de Mme Marie-Madeleine Linck.  
Mise en page : Benjamin Buchholz.  
Photo de couverture : Régine Hunziker-R  
Impression : www.flyeralarm.com  
ISSN 1767-8625

# La théologie sous les feux de la rampe : les « Rendez-vous de la pensée protestante »

*Madeleine Wieger*

---

On se souvient peut-être du succès rencontré, à l'occasion de « Protestants en Fête » 2017, par la « Nuit des thèses » : des théologiens issus de tous les courants du protestantisme ont été invités à produire, en public, quelques thèses sur le thème de la fraternité, puis à les confronter afin d'engager un débat.

Les « Rendez-vous de la pensée protestante » (RVPP), conçus à l'initiative du pasteur Samuel Amédéo (EPUdF), ont repris au vol cette idée et lui donnant une pérennité, ainsi qu'une ambition plus grande : décroiser la théologie pour qu'elle obtienne sa juste place dans le débat ecclésial et public. Cette initiative s'appuie sur un constat : la réflexion théologique peine à s'exprimer en toute clarté lorsqu'elle n'apparaît plus qu'en filigrane dans les ordres du jour des Églises, ou s'émiette en slogans brandis sans être plus reliés à la pensée construite et patiemment édifiée dont ils sont extraits. Or cette clarté est le gage de sa fécondité. La théologie doit être visible pour entrer en dialogue avec le monde d'aujourd'hui et gagner en pertinence ; mais pour pousser et entraîner plus loin, elle doit s'y rendre audible aussi pour ce qu'elle est, en tant que réflexion rigoureuse, claire et systématique. Une théologie cantonnée aux bibliothèques et aux revues scientifiques est peine parfois perdue ; mais une théologie trop soumise aux exigences et au rythme de la communication moderne s'y dissout. Les RVPP se donnent pour ambition de rendre à la réflexion théologique sa visibilité tout en la laissant prendre son temps.

Ils font le pari que les théologiens donnent le meilleur d'eux-mêmes dans le débat, un débat public et structuré, sous forme de « dispute » où sont défendues des thèses, à l'instar de la pratique courante dans les universités à l'époque médiévale. En l'occurrence, les débats ont lieu une fois l'an, à la fin du mois de juin, durant deux jours. Ils sont placés en fin d'année universitaire pour que les « disputants » puissent les préparer longuement en amont. Sur un

thème précis, exposé dans un argumentaire produit par le Comité de pilotage des RVPP, les théologiens sollicités sont donc invités à entamer leur réflexion dès l'hiver, en prévision du « rendez-vous » estival. Les thèses ainsi élaborées sont publiées avant la rencontre sur le site internet des RVPP. Elles sont transmises à d'autres disputants chargés d'élaborer une réponse. Lors du « rendez-vous », elles sont présumées connues des intervenants et du public présent : chaque série de thèses est présentée brièvement, avant de laisser place à un échange d'arguments nourri entre les parties en présence, puis avec le public ainsi averti.

Les disputants sont invités à préparer leurs thèses par binômes composés chacun, si possible, d'un théologien confirmé et d'un théologien moins aguerri, étudiant de Master, doctorant ou jeune docteur, par exemple. Le vivier est constitué par les enseignants et étudiants des facultés de théologie protestante francophones mais aussi par des théologiens qui ne sont pas issus du monde académique. Une nouvelle génération de théologiens est donc susceptible de trouver dans les RVPP une tribune, tandis que la théologie est délibérément envisagée comme un exercice auquel on s'adonne également en-dehors des murs de l'Université.

On tente de dresser de la sorte des ponts entre théologiens jeunes et moins jeunes, universitaires et intellectuels issus du corps pastoral ou d'autres milieux. Mais les RVPP se donnent aussi pour but de relier des mondes théologiques qui ne se rencontrent guère à l'ordinaire. Fondés avec le soutien de la Fédération protestante de France, ils mettent en présence des théologiens aussi bien luthériens que réformés, évangéliques, pentecôtistes, libéraux – ou sans étiquette. Le Comité de pilotage sollicite des intervenants qui exercent dans les Facultés de théologie protestante de Strasbourg, de Paris et de Montpellier mais collaborent aussi avec des établissements plus marqués sur le plan confessionnel, tels que la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève, la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence. Dans un temps où le dialogue œcuménique entre les protestants des Églises dites « historiques » et ceux des courants évangéliques peine à trouver le cadre et la méthode appropriés, les RVPP constituent un des rares lieux où des théologiens de métier issus des dénominations diverses au sein du protestantisme se rencontrent pour débattre.

Depuis la première rencontre de 2019, les RVPP se sont ouverts aussi à la Suisse et à la Belgique, en accueillant des théologiens venus des Facultés de Genève, Lausanne et Bruxelles, ainsi que de la Haute école de théologie de Saint-Légier en Suisse.

Des facultés d'Afrique francophone ont manifesté également leur intérêt.

Les rencontres ont lieu dans un cadre qu'on souhaite convivial, afin que des liens personnels puissent se tisser en même temps que les débats se déroulent et dans la conviction que le dialogue, pour être vraiment théologique, gagne à s'incarner dans des visages et des caractères. Il s'approfondit dans la prière commune : des moments d'offices ou de partage spirituel jalonnent les deux jours que dure le « rendez-vous ». Ce dernier est également l'occasion d'une « visite » : le « rendez-vous » voyage, d'année en année, d'une faculté ou d'une Église à l'autre. La rencontre de 2019 s'est tenue à Paris, dans les locaux de l'Armée du Salut ; celle de 2020 a eu lieu à Paris également, mais cette fois dans la paroisse réformée du Saint-Esprit ; en 2021, c'est la Faculté adventiste de théologie qui a reçu les disputants à Collonges-sous-Salève.

Le souhait du Comité de pilotage est de favoriser ainsi, petit à petit, la constitution d'un réseau de théologiens prenant plaisir à se retrouver pour réfléchir ensemble et apprivoiser la pensée d'autrui en lui reconnaissant, à tout le moins, une légitimité. Ce n'est pas là un moindre défi, puisqu'on met en présence, lors des RVPP, des intellectuels qui parfois ne sont pas même d'accord sur la manière de réfléchir et de penser en théologie. Aussi a-t-on pris le problème à bras le corps dès la rencontre de 2020, en abordant de front la question de l'autorité des Écritures. Dans la liberté qu'offre un cadre aussi souple que celui des « rendez-vous », on a décidé de reprendre le même thème en 2021, puisque la discussion est loin d'être close. Il a donc été abordé à nouveau les 26 et 27 juin passés, sous trois angles précis : le principe du *sola scriptura* et sa pertinence aujourd'hui ; la manière d'user de l'Écriture dans un cas concret ; l'autorité de la Bible dans une société plurielle. Les thèses élaborées à cette occasion par les parties en présence sont disponibles sur le site

des RVPP (<http://les-rendez-vous.fr/>).

Les RVPP sont constitués en association régie par la loi de 1901. L'adhésion à l'association est ouverte à tous les théologiens intéressés !

### **Dix bonnes raisons de vous intéresser aux Rendez-vous de la pensée protestante :**

1. parce que nous avons besoin de renouveler l'intelligence de notre foi ;
2. parce que la manière protestante de penser la foi chrétienne doit être pertinente pour nourrir nos Églises et pour inspirer le monde qui vient ;
3. parce qu'il n'est ni normal ni souhaitable que la théologie continue d'être dénigrée dans nos Églises comme dans la société ;
4. parce qu'il n'est ni normal ni souhaitable que la théologie soit l'affaire de quelques spécialistes et que la pensée protestante a besoin des contributions de chacun ;
5. parce que c'est une occasion unique pour toutes les facultés de théologie protestante francophones de travailler ensemble sur un même thème ;
6. parce qu'il est toujours plus fécond de penser à plusieurs, en se confrontant à des pensées différentes de la sienne ;
7. parce que nous préférons construire des ponts entre les différentes familles spirituelles qui traversent le protestantisme ;
8. parce que c'est une formidable occasion de créer un réseau qui n'existe pas encore ;
9. parce que nous voulons donner un écho et une place à une nouvelle génération de théologiens protestants ;
10. parce que « le Seigneur en a besoin » (Luc 19,31). »

(<http://les-rendez-vous.fr/>, consulté le 20 avril 2021)

Madeleine Wieger



**3<sup>e</sup> RENDEZ-VOUS DE LA PENSÉE PROTESTANTE**

# **L'AUTORITÉ DES ÉCRITURES**

**25, 26, et 27 juin 2021**

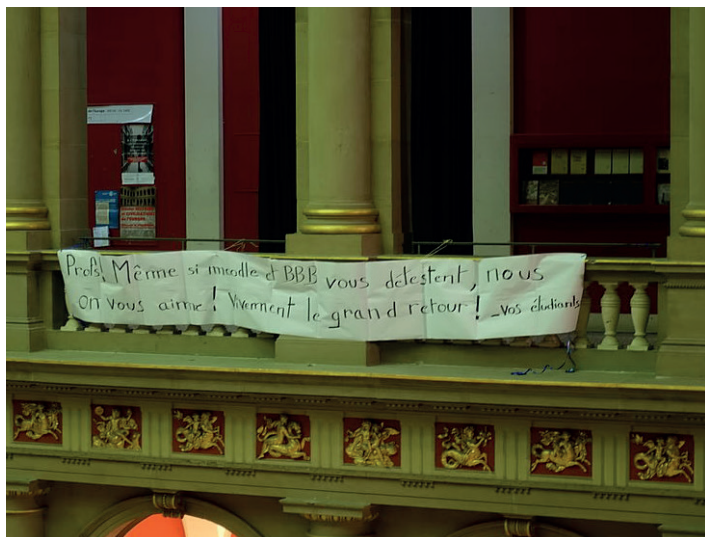
**à la Faculté adventiste, Collonges-sous-Salève**

Inscrivez-vous sur **[les-rendez-vous.fr](http://les-rendez-vous.fr/)**

# La Faculté de théologie protestante : Autrement...

*Thierry Legrand*

---



Depuis les élections du Conseil de Faculté du 9 mars, la nouvelle équipe décanale (Th. Legrand, doyen ; G. Aragione, vice-doyenne ; R. Hunziker-Rodewald, assesseure) a mis en place une nouvelle forme de gouvernance de la Faculté de Théologie protestante, une nouvelle approche :

1- le secteur de la formation est géré par Gabriella Aragione, vice-doyenne, qui assure le suivi de l'ensemble des formations de notre composante (Licence, Master et DU), en concertation avec les responsables de formations et les enseignants impliqués dans l'un ou l'autre dossier de formation. Dans son champ d'action, l'accompagnement des étudiants est aussi une préoccupation importante qui nécessite le suivi des dispositifs mis en place actuellement à l'Université (le dispositif « Dix » et le dispositif « Tutorat RÉPARE »). Le suivi des formations ne se conçoit pas sans une écoute et un accompagnement adéquats des étudiant-e-s accueillie-s à la Faculté de Théologie protestante.

2- le secteur de la communication, de la culture et de l'international est placé sous la responsabilité de Regine Hunziker-Rodewald qui a pris à cœur de suivre le projet de renouvellement du site web de la Faculté, la page Facebook, etc. Elle s'est investie également dans l'accompagnement des Journées Portes ouvertes (JPO), les relations internationales et le domaine culturel. Son implication récente dans

l'équipe de préparation de l'événement régional « Forum des Religions » (oct. 2021) manifeste notre souhait de collaboration avec la société civile, la Région Grand Est et la ville de Strasbourg

3- le secteur plus global de la gestion des autres domaines décanaux est pris en charge par Thierry Legrand : administration, finances, relations avec le personnel, commissions, préparation et suivi des dossiers soumis par l'Université et toutes sortes d'autres projets et réflexions en relation avec les fonctions habituelles d'un doyen.

En bref, notre système de gouvernance est opérationnel et fonctionne bien ; nous avançons avec sérénité et dans un esprit positif et collégial, en suivant les demandes de l'Université relatives à l'année universitaire 2021-2022.

Dans l'ensemble de ces tâches, très diverses, très riches en relations, notre équipe est épaulée par le secrétariat de la Faculté avec qui les liens sont excellents. Nous avons la chance de travailler avec une équipe « secrétariale » qui fait tout son possible pour répondre aux attentes des étudiants et des enseignants.

Ajoutons que la mise en place de cette nouvelle équipe décanale a été saluée dès l'élection du 9 mars par un grand nombre de contacts (des dizaines de courriels, des entretiens, etc.) avec des institutions diverses, universitaires, privées, ecclésiales ou des milieux associatifs, ainsi que des contacts individuels avec des enseignants d'autres composantes et des étudiants de divers horizons. Ces témoignages sympathiques manifestent les bons rapports entretenues par la Faculté, son personnel, ses enseignants et ses doyens depuis des décennies. Tout ceci est très encourageant pour notre équipe ! Et nous sommes conscients de l'héritage qui nous a été légué.

Pour l'équipe décanale,  
Thierry Legrand

# Dispositif « RÉPARE » Tama-Mana Nancy

Après avoir suivi la formation du dispositif « RÉPARE » (le raccrochage des étudiant-e-s par les étudiant-e-s), nous avons eu pour mission, en équipe, Lessi Traore, Glaury Constant, Valiarisoa Ndriasy, mes collègues étudiants de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg et moi-même, d'accompagner les étudiants du cursus de Licence.

Nous étions, pour nos collègues étudiant-e-s, un contact privilégié assez proche de leurs préoccupations, disposé à répondre à leurs questions, à les orienter vers les dispositifs adéquats et à les soutenir moralement dans leurs études. En prenant contact avec les étudiants en difficulté et en risque de décrochage, nous répondions directement à leurs sollicitations. Loin d'être un dispositif d'assistantat, le projet tuteur RÉPARE n'avait nullement pour ambition de résoudre toutes les difficultés des étudiants, mais de les aider par un accompagnement, des conseils et de bons contacts. En vue de redonner confiance aux étudiant-e-s tutoré-e-s, nous leurs partageons nos petites astuces utiles, gagnées à travers nos propres expériences. Sans remplacer le travail qu'assure déjà l'équipe pédagogique ainsi que le secrétariat de la Faculté, le dispositif RÉPARE le renforce et assure un accompagnement supplémentaire.

Lors de ces accompagnements téléphoniques, en visioconférence ou sous un arbre dans les alentours de notre cher Palais Universitaire, il y eut beaucoup d'échanges de paroles, de rires, et de larmes. Le partage d'expérience et le temps accordé à l'écoute ont redonné confiance et espoir à ceux qui se

sentaient découragés et perdus face à la situation assez singulière que nous avons tous partagée ces derniers mois.

Après la première prise de contact par mail et selon le bon vouloir de l'étudiant, un autre entretien était organisé, par appel vidéo ou dans les alentours du Palais U. Je me faisais un grand plaisir de rencontrer les étudiant-e-s, de les soutenir et de les orienter vers les structures adaptées et mises à disposition des étudiants. Des étudiants qui, parfois, ignoraient même l'existence des services compétents tels que la médecine préventive des étudiants (SSU) ou le centre d'accueil médico-psychologique universitaire de Strasbourg (CAMUS).

Le partage d'expérience était vraiment un temps bénéfique permettant à l'étudiant, d'une part, de se reconnaître dans le partage du vécu et, d'autre part, de se remotiver dans la poursuite de ses études.

C'est précisément en vue de remotiver nos collègues et ami-e-s que tous les membres de l'équipe de tuteurs RÉPARE de la Faculté de Théologie de Strasbourg se sont mobilisés en donnant de leur temps lors de ce processus. Un grand merci à la chargée de Mission Réussite Étudiante de l'Université de Strasbourg pour la formation reçue. Nos remerciements vont aussi au Secrétariat de la Faculté de Théologie protestante qui a facilité la prise de contact avec les étudiants et à notre enseignant référent qui a su accompagner cette petite cellule comme il se doit.

Tama-Mana Nancy  
MI-THP

*Une oeuvre de Lucien Koepl*



# Témoignages de confinés : les professeurs

## Merci, Monsieur Levinas !

Annie Noblesse-Rocher

En 1977, Jacques Ellul publiait *Le système technicien* et une décennie plus tard *Le bluff technologique*, deux livres qui démystifiaient les discours entendus sur la technique et sa capacité à anoblir l'homme, à l'augmenter même, au moment où explosait la société informatisée. Déjà dans les années 1960, *La Société du spectacle* de Guy Debord avait posé les bases de la rébellion pour toute une génération d'intellectuels contre cet envahissement des nouvelles technologies qui rendaient l'homme spectateur de tout, y compris de ce à quoi il pensait coopérer et contribuer. Dans le monde feutré de l'Alma mater, nous étions nombreux à penser que ce nouvel outillage n'avait ni l'efficacité ni la séduction des *Catégories* d'Aristote, qu'il modifiait profondément le rapport à la connaissance et aux modes de socialité sans parler de l'inflation de la consommation. On annonçait, après André Leroi-Gourhan, la démission de la raison, pire, la mort de Dieu foudroyé par la technique.

Et puis un jour...

Il ne fut plus question des cours en présentiel avec leur cortège d'attractions : arrivée dans la salle de cours avant l'heure provoquant une ébullition, déploiement d'un arsenal de moyens rhétoriques ou cirqueux en urgence, enfouissement de l'argumentation sous une montagne de sources multicopiées et autres moyens pédagogiques. À ce stade, la relation avec le public étudiant s'avérait complexe, reposant sur une multitude de signaux à peine détectables et par là même délicieux, avant même que ne soit déployé le grand ciel de la pédagogie.

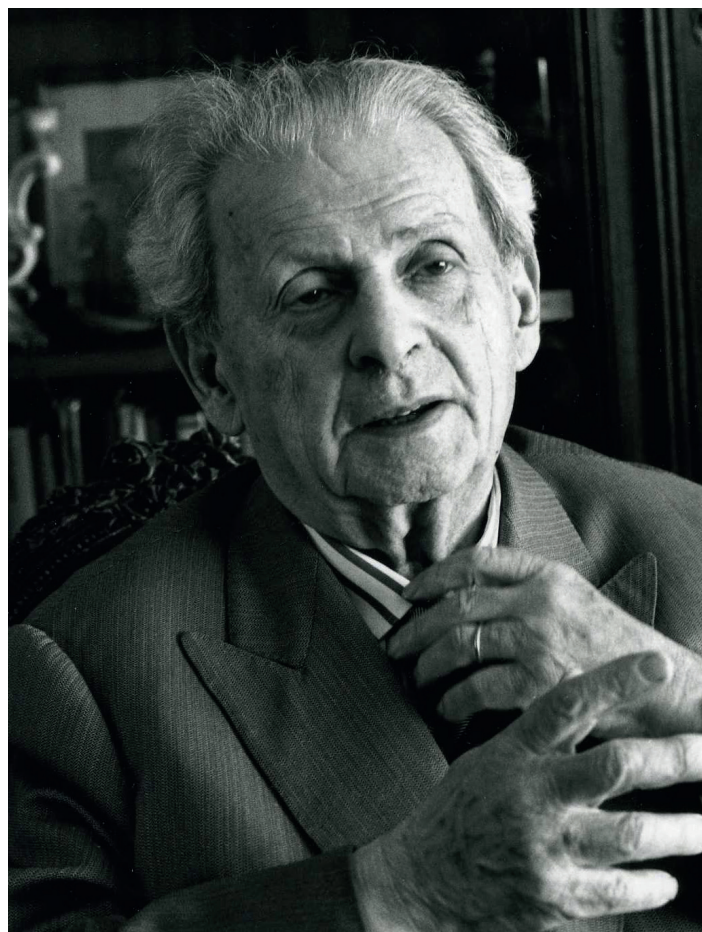
Et puis vinrent la pandémie et les cours dans un salon BBB<sup>1</sup>.

Le Village global de la communication se réduisit brusquement à une petite lucarne par personne d'où émergeait flouté, et grisâtre souvent, un jeune visage, cherchant anxieusement les indices de fonctionnalité : caméra, micro, partage d'écran, notes partagées et tchat.

Pendant des mois, nous eûmes à vivre avec des

visages en lucarne. Alors il fallut relire Emmanuel Levinas. Son magistral *Éthique et Infini*. Levinas a raison : dans la lucarne du salon BBB, il n'est nul besoin de discerner la couleur des yeux ou celle des cheveux, la carnation de la peau pour reconnaître l'altérité de son interlocuteur : « Le visage s'impose à moi dans son dénuement, son inquiétude, sa vulnérabilité » et m'impose immédiatement un devoir de responsabilité, car nous n'avons d'autre cadre à nos liens humains que cette petite fenêtre. Dans cette petite lucarne lutte un être pour le savoir et contre la fatigue. Le visage « parle ». Or, ce visage exige qu'on lui réponde, qu'on réponde de lui. L'apparition du visage est un commandement moral et un ordre.

Sans cette injonction au tout distanciel, nous n'aurions certainement pas relativisé Ellul ni relu *Éthique et infini* et nous n'aurions pas découvert l'émouvante fragilité et l'étonnant courage de nos étudiants. Bientôt nos petites lucarnes vont s'éteindre et nous reprendrons les « chemins noirs », c'est-à-dire les chemins de plein air, de Sylvain Tesson, ceux des couloirs à courants d'air, pour



Emmanuel Levinas ©wikimedia

<sup>1</sup> BBB, comme « BigBlueButton », est le logiciel de classes virtuelles et de visioconférences utilisé à l'Université de Strasbourg.

de nouvelles rencontres. Mais ces rencontres ne seront pas identiques à celles précédant la pandémie. Entretemps, des visages nous seront apparus.

Annie Noblesse-Rocher

### **Bibliographie**

Jacques Ellul, *Le système technicien*, Paris, Le Cherche-midi éd., 1977.

*Idem*, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette, 1988.

Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Bucher-Chastel, 1967.

André Leroi-Gourhan, *Technique et langage*, Paris, Albin Michel, 1964.

Emmanuel Levinas, *Éthique et infini*, Paris, Fayard, 1982.

Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, Paris, Gallimard, 2016.

L'inquiétude grandissait. « Le » Covid, comme on disait alors, était au cœur de toutes nos conversations. On ne savait pas grand-chose de ce virus, sinon qu'il

## **L'inquiétude grandissait** *Daniel Gerber*

---

pouvait être fatal. Aussi ai-je accueilli l'annonce du premier confinement avec un certain soulagement. De longues habitudes se sont peu à peu arrêchées. Celle, d'abord, du train pour voyager entre Ingwiller et Strasbourg. Celle, ensuite, de l'avion à destination de la Grèce ou des congrès internationaux. Les contraintes de l'agenda et de la montre se sont assouplies. Le temps d'un apprentissage nouveau a commencé. Dispenser les derniers cours, faire passer des examens et prendre part aux conseils à distance, renoncer à voir la famille, les amis, à partager un repas ou un verre, à randonner longuement, bref, beaucoup de ce qui était jusqu'ici perçu comme très ordinaire a été bousculé. La forêt, si proche, est soudainement devenue inaccessible et le jardin s'est révélé être un précieux espace de respiration et d'apaisement.

Et puis, il y a eu les nouvelles alarmantes pour quelques amis ou connaissances, et celles ensuite, plus optimistes, d'une reprise à l'automne. Il y a eu l'évasion dans une ferme vosgienne fin août, les longues heures de marche, la sensation d'une liberté partiellement retrouvée. C'est masqué que, début septembre 2020, j'ai retrouvé avec plaisir les étudiants, les collègues et

le Palais Universitaire l'espace de quelques semaines. Puis a sonné l'heure du deuxième confinement. On a alors pris conscience que la crise sanitaire n'était pas qu'une simple et malheureuse parenthèse et qu'il nous faudra composer à l'avenir avec ce virus qui poursuit son œuvre de mort. On s'accommode donc du mieux qu'on peut de cette situation qui dure et qui pèse de plus en plus lourdement sur le quotidien. La foi et la prière m'aident à traverser ce temps de fragilité et, parfois, je ne le cache pas, de grande tristesse ; elles m'invitent à confier l'avenir des proches et des lointains à Celui dont le nom fait vivre et avancer. À la grâce de Dieu, ai-je pris l'habitude de dire depuis maintenant plus d'un an, un temps qui m'a poussé à réfléchir à ce qui compte vraiment. Paix à vous tous.

Daniel Gerber

« Avant », lorsque je traversais les couloirs et l'Aula du Palais U vides pendant les temps sans cours, j'étais saisie par le son de mes pas rebondissant dans ces si

## **L'avant, le vide et l'après : la théologie, on l'habite** *Elisabetta Ribet*

---

grands espaces. Il y avait à mes yeux, à mes oreilles, une allure presque mystique, sacrée, quelque chose du cloître. Je profitais de ces jours de calme et de silence pour saisir le privilège d'être parmi les élus pouvant habiter les lieux de la recherche, de la formation, de l'échange. Une pause de silence et de recueillement qui apaisait le brouhaha des sessions précédentes et préparait les retrouvailles de celles à venir, avec les couleurs, les sons, les présences. Car la présence et l'absence se nourrissent mutuellement et le silence est le lieu pour que le bon son puisse jaillir.

Et après, depuis mars 2020, le confinement. Et la rentrée. Et encore le re-confinement. Si le premier confinement était habité par l'angoisse de l'inattendu et de l'inconnu, le deuxième a laissé toute la place pour la dés-espérance, pour la frustration : fatigués autrefois par la nécessité de tout prévoir, de tout programmer, d'organiser le moindre détail, nous avons dû apprendre une précarité inattendue. Nous



avons dû apprendre à vivre avec l'irruption définitive du virtuel dans nos vies privées, dans notre travail, dans la plupart de nos relations. Surtout, nous avons dû apprivoiser l'impossibilité presque totale de programmer. Ce dont on se plaignait si souvent, « avant », est désormais parfois un rêve, une chimère qui chuchote notre nom.

Claire Marin, en présentant son livre, *Rupture(s)*, réfléchissait aux enjeux et aux dynamiques de tout temps de souffrance profonde, de mutation soudaine d'une situation – des ruptures, justement. Elle disait :

*La rupture nous fait basculer, elle est un saut dans l'existence. Il y a une sorte de dislocation, de l'inédit. Le propre des ruptures, c'est qu'elles sont toujours inimaginables, impensables. Certaines entraînent une réévaluation de notre existence. Au début, c'est un vide, angoissant, et douloureux, car on a l'impression d'être soi-même vide. Puis, dans un deuxième temps, c'est des possibles : lesquels j'habite, lesquels je prolonge ? Il faut penser un temps, une convalescence. La rupture laisse une empreinte, elle change nos aspirations, comme si la vie imaginée n'était plus tenable, parce qu'elle supposait une insouciance perdue...<sup>2</sup>*

Partir, sans savoir si l'on pourra revenir. Se saluer, sachant le risque que la prochaine fois ce sera « en visio ». Ne pas savoir comment nous pourrions mettre en acte même les gestes les plus simples : franchir la porte d'une salle de cours, rendre un livre à la bibliothèque. Sacrées ruptures ! Bien évidemment, cela nous fait basculer, bien évidemment cela a blessé et blesse.

Cependant, la possibilité que la rupture devienne la fissure par laquelle l'inattendu peut, enfin, germer et nous surprendre, est là. Et la laideur des fractures, des cicatrices, cela aussi peut être transformé et devenir le dessin précieux du cas qui prend aujourd'hui un sens nouveau, que nous n'étions pas en mesure de reconnaître. Comme l'or qui dessine à nouveau un bol blanc et indigo et qui transforme en vie nouvelle ce que, pour un instant, peut-être plus que cela, nous avons pensé n'être que des éclats sans utilité.

Elisabetta Ribet

Photo ©Jonathan M - Wikimedia

2 [https://www.liberation.fr/debats/2019/04/10/claire-marin-nous-sommes-dans-le-deni-de-la-souffrance-qu-une-rupture-provoque\\_1720570/](https://www.liberation.fr/debats/2019/04/10/claire-marin-nous-sommes-dans-le-deni-de-la-souffrance-qu-une-rupture-provoque_1720570/)

# Témoignages de confinés : les étudiants

## Une année ERASMUS à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg 2020/2021

Jana Ludwig

Dès le début de la rentrée « masquée », la situation était tendue, nous étions reconnaissantes d'avoir la chance d'être à Strasbourg, de commencer les études en présence, de faire connaissance avec nos camarades d'études et on nous a bien accueillis entre les MI. Au début, le système des contrôles continus, les semaines de travail personnel etc. étaient inhabituels. À côté des « difficultés de démarrage », la situation de la Covid nous accompagnait. Ce n'était pas seulement le port du masque, mais surtout la question des contacts. Va-t-on avec les camarades d'études au resto U où on enlève le masque ? Participe-t-on aux propositions qui sont faites par l'ESN (Erasmus Student Network), la paroisse universitaire, etc. ? Au moins, j'ai visité plusieurs musées strasbourgeois. En plus, les promenades étaient une bonne occasion de connaître différents quartiers de la ville. Après environ deux mois, le reconfinement commençait et m'a fait décider de rentrer dans ma famille. Les études à distance commençaient de nouveau. C'était un autre mode d'étude, mais néanmoins, on passait des journées à moitié en français, avec des têtes et des voix connues. C'était une année étrange mais pourtant riche.

Jana Ludwig - ERASMUS

## Un long tunnel

Étudiante anonyme

Étudiante à distance, j'aurais pu me sentir privilégiée : travailler à domicile, je sais faire ; gérer la solitude, je sais faire ; ne pas voir mes professeurs, je m'y suis habituée.

Certes, il y a les bons côtés qui manquent franchement, ceux qu'on a vécus quand on a été étudiante « pour de vrai », présente, il y a un moment : pas de discussions interminables où on refait le monde sur les marches du Palais U, pas de kebabs partagés ou de cafés brûlants bus à la va-vite, de clopes qu'on s'époumone à finir en cinq minutes de pause généreusement accordée par le professeur.

Et puis Strasbourg, ma ville natale, où j'aime

simplement traîner. M'asseoir sur un banc. Mais en échange, la manipulation de Moodle n'a presque plus de secret pour nous : les classes virtuelles sont un outil apprécié et entre étudiants dans la même situation, des duos se forment pour travailler l'un ou l'autre thème par Skype, ou aussi les textes de l'horrible GOSB (le grand oral de sciences bibliques). Un cours en pdf ne nous fait ni chaud ni froid. Les questions posées par mail qui mettent du temps à trouver leur réponse, on fait avec.

Alors le confinement...

Non.

À la date du premier confinement au mois de mars, j'ai été littéralement paralysée par la peur, une trouille au ventre incontrôlable. Peur d'un ennemi invisible, de la mort, de la mort d'un proche aimé, peur de la respiration des autres... Et puis cette sensation d'être enchaînée aux autres pour le pire, puisque de leurs efforts et de leur civisme dépendait... ma santé. J'ai eu du mal, j'ai toujours du mal, à supporter ce déferlement de bêtises complotistes où tout est remis en cause. Le bien collectif auquel je tiens semble être tombé par terre. Si le Covid n'a pas touché tout le monde, et c'est heureux, la bêtise et les experts autoproclamés ont proliféré. Cela ne donne pas confiance en l'humanité : en tout cas, cela m'a rendue vite pessimiste.

J'ai laissé tomber le travail, les révisions, les grands oraux et la rédaction de mon mémoire est restée en plan. J'ai même pensé ne pas reprendre, laisser tomber un diplôme vain : l'économie allait s'effondrer, les difficultés sociales s'installeraient pour longtemps, alors à quoi bon l'hébreu ou la dogmatique ? Les soignants faisaient plus et mieux que moi, eux !

J'ai été très impressionnée par le suicide du ministre régional allemand, Thomas Schaefer, « *profondément inquiet* des répercussions de l'épidémie du coronavirus sur l'économie » : si un ministre se montrait incapable de résister à la pression, même énorme, de ce défi inédit, j'allais faire comment, moi ?

Et puis après quinze jours de paralysie, j'ai repris le travail, je ne sais ni pourquoi ni comment. Certains professeurs ont filmé leur cours en direct et permis l'interaction avec les EAD : une fenêtre de bonheur ! Bénie soit, en particulier, Mme Hunziker, dont la bonne humeur constante remettrait sur pied

une armée déprimée en déroute, quelque part en Russie.

Passer les examens à distance, passer des grands oraux à distance : cela ne posait techniquement aucun problème mais la scène était étrange. Il fallait penser à enfermer le chat surtout ! Au final, on regrette presque le stress énorme de l'attente devant une porte fermée ; la vue de ceux qui sortent, la mine sombre, ou d'autres, tout souriants ! Et puis, il y a toujours cette dame de l'entretien, toute souriante, qui chaque année m'encourage et m'assure que « ça va aller ! ». Et repart en poussant son chariot, avec sa boiterie habituelle. Elle m'a manqué aussi et je me suis demandé si elle était en bonne santé. Quand le saurai-je ? Quand pourrai-je revenir traîner au Palais U ?

Et on regrette surtout la soirée du jeudi, avant les JID (Journées interdisciplinaires), qui regroupe tout ce petit monde, avec les professeurs qui nous aiment et qu'on aime ; les sketches, les chansons, et qu'importe ce qu'on a dans l'assiette, on est bien, on danse, on rit, on décomprime. Pas de soirée, pas de JID et je n'ai pas traîné à Strasbourg cette année. Je n'ai pas pris le Palais U en photo sous toutes ses coutures comme tous les ans, ce bâtiment que j'aime d'amour, pour sa majesté, et parce qu'il abrite l'esprit de Marc Bloch, j'en suis sûre.

J'ai dû prendre, j'en prends toujours, neuf-dix mois après, des anxiolytiques pour éviter de pleurer dans ma tasse de café dès le matin à la table de la cuisine. Je ne dors pas bien, encore actuellement, mais je refuse de prendre des somnifères pour ne pas multiplier les médications.

C'est un long tunnel interminable.

Une étudiante à distance

## Un confinement permanent ?

Étudiante anonyme

Étudiante à distance, en EAD, le confinement je le vis pour mes études toute l'année. Je suis en EAD parce que j'ai une famille et que je travaille. J'ai choisi d'entamer ces études « malgré » ma situation parce que je m'étais dit que je pourrais, après ces études, faire un travail plus utile, en tant que pasteur. En EAD, on pourrait se dire que la décision du confinement n'a pas directement bouleversé ma vie d'étudiante. En fait si. Les impacts ont été importants. Étant en confinement, mon travail est devenu du télétravail : au temps d'écran des études, s'est ajouté celui de

mon travail. Nos enfants étaient submergés de travail, des exercices donnés en dernière minute par les enseignants, donc il a fallu aussi gérer cela. Mes enseignants qui devaient certainement avoir eux aussi des difficultés étaient moins présents : pas de réponse aux mails, des cours déposés sur la plateforme sans accompagnement, des corrections ou indications tardives... C'est également une prouesse pour nous qui habitons aux quatre coins du monde de trouver en temps voulu les livres nécessaires en période de confinement : les bibliothèques fermées, les livraisons difficiles.

Des moments de doute intense s'installent en raison de causes multiples. Le confinement est utile au niveau sanitaire et heureusement que mes proches, mes collègues d'études ainsi que mes sœurs et frères de mon Église me soutiennent durant ces études déjà particulières et que la situation sanitaire a rendues encore plus particulières, comme un amplificateur.

Une étudiante à distance de Licence

## Prise de conscience

Juliette Marchet

Le confinement m'a fait prendre conscience de l'importance des périodes de transit dans nos journées. C'est si important de prendre le vélo pour aller d'un lieu à l'autre, sentir le vent sur son visage, avoir froid aux mains... Là on naviguait juste d'une fenêtre informatique à l'autre. Sans battements de cœur supplémentaires. Heureusement, les nouvelles technologies nous ont aussi permis de rester connectés, de se parler, de se voir. Et ça, c'était vital pour nous, jeunes étudiant.e.s, qui construisons notre identité principalement par nos discussions avec l'autre. Bien sûr, on aurait préféré faire autrement. Mais j'espère sortir de cette période plus forte et plus résiliente. Car les défis ne manquent pas là-dehors.

Juliette Marchet – Licence

# C'est quoi la Soc'amis ?

## Ses buts ?

Soutenir financièrement certains étudiantes et étudiants de la Faculté.

Susciter et entretenir l'intérêt de ses anciens étudiants et des protestants, surtout de l'Est de la France, envers tout ce qui touche à la vie et au rayonnement de la Faculté.

## Avec qui ?

Ses partenaires privilégiés sont le Séminaire protestant (Stift) et l'Aumônerie universitaire protestante (AUP) de Strasbourg.

Elle collabore aussi avec l'association *Rencontre entre chrétiens protestants de France et des pays de l'Europe centrale*, quand ses activités recoupent les siennes propres.

## Grâce à qui ?

Uniquement grâce aux cotisations et aux dons de ses membres et des paroisses. Elle ne bénéficie d'aucune subvention publique ou des Eglises.

## Son bulletin :

La Société diffuse, chaque année au mois de mai, un bulletin qui maintient le lien entre ses membres et les informe de la vie et des travaux de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg.

Son Assemblée générale est l'occasion d'accueillir une conférence ou un exposé sur un sujet de théologie ou d'histoire religieuse. Cette année, nous aurons la chance de profiter du retour commenté d'un voyage en Israël d'un groupe d'enseignants et d'étudiants.

## Son exécutif :

Association de droit local, la Société est administrée par un comité qui comprend 6 membres élus par l'Assemblée générale et 2 membres de droit : le doyen de la Faculté de Théologie protestante et l'un de ses assesseurs étudiants.

## Comité directeur en 2019/2021

Présidente : Petra Magne de la Croix

Vice-Président : Benjamin Buchholz

Secrétaire : Frédéric Frohn

Trésorier : Beat Föllmi

Enseignant : Thierry Legrand

*D'autres membres viennent soutenir l'activité de la Socamis : Marie-Madeleine Linck, Madeleine Wieger, le doyen en exercice, un des aumôniers de l'AUP, un des assesseurs étudiants.*

## Nous contacter :

Par la Faculté de Théologie protestante et les membres du comité :

Petra Magne de la Croix :

[petramagnedelacroix@gmail.com](mailto:petramagnedelacroix@gmail.com)

Benjamin Buchholz :

[buchholz.bnj@gmail.com](mailto:buchholz.bnj@gmail.com)

Beat Föllmi :

[bfollmi@unistra.fr](mailto:bfollmi@unistra.fr)

Site Web : <http://theopro.unistra.fr/garder-le-contact/societe-des-amis/>

**Merci de ne nous communiquer votre adresse mail**

**(pour économiser les frais d'envoi).**

# La Bible manuscrite : Psaumes et Nouveau Testament Thierry Legrand

## À portée de mains...

Plus de 500 participants ont œuvré à la réalisation de cette Bible manuscrite en enluminant et recopiant l'intégralité du livre des Psaumes et du Nouveau Testament pendant la période du confinement/déconfinement de 2020.

Trésor spirituel et culturel de l'humanité, la Bible en ses diverses formes est transmise depuis des siècles par des hommes et des femmes qui se sont engagés en raison de leur foi, de leur amour du texte et de leurs compétences, à copier et transmettre ce joyau littéraire.

En mai 2020, l'Alliance biblique française a lancé la réalisation collective d'une Bible manuscrite ou « Bible des confinés » en invitant tous ceux qui le souhaitent à recopier, illustrer, enluminer un chapitre du Nouveau Testament ou des Psaumes, ou une des pages de présentation des livres bibliques. La traduction de la Bible utilisée est celle de la Bible Nouvelle Français courant (NFC), interconfessionnelle, francophone et accessible.

Le résultat ? Une Bible unique, mais composée d'écritures manuscrites très diverses, une œuvre collective qui crée du lien, une œuvre belle à voir et à lire, à faire circuler, pour transmettre au plus grand

nombre un message d'une richesse exceptionnelle.

Parmi les copistes figurent des personnalités connues et des anonymes passionnés :

- Le président du Sénat, Gérard Larcher – un député et un sénateur
  - Le grand-rabbin de France Haïm Korsia
  - Les 3 coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France : le pasteur François Clavairol, président de la Fédération protestante de France, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France et Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ; et d'autres responsables d'Églises (Christian Albecker, président de l'UEPAL, et d'autres)
  - Le Docteur Denis Mukwege, prix Nobel de la Paix
  - Le footballeur Olivier Giroud
  - Véronique Magron, présidente de la Conférence des religieuses et religieux en France
  - La Communauté des Diaconesses de Reuilly et la Communauté des Dominicaines de Poitiers
  - Une classe de 5e d'un collège d'Alsace – une classe de 6e de Bagnols-sur-Cèze
  - Des personnes en situation de handicap
  - Des médecins et infirmières qui ont lutté contre la Covid
  - Une jeune migrante accueillie en France
  - Un aumônier militaire et d'autres représentants des aumôneries
  - Des familles avec leurs enfants, des couples mixtes, catholiques et protestants, des amis de toujours, des compagnons de confinement...
- Et des centaines de copistes modernes de toute profession (étudiant, actif, retraité, au foyer...), de toute confession et de tout âge.

Diversité  
des écritures et  
diversité de  
l'Écriture



## LA BIBLE MANUSCRITE

BIBLEMANUSCRITE.FR

Une version imprimée de cette Bible manuscrite a été éditée au mois d'octobre 2020 aux éditions Bibli'O.

Pour prolonger ce travail de transmission, l'exemplaire original de la Bible manuscrite pourra circuler dans les Églises, les paroisses, les associations et faire l'objet d'une présentation accessible à tous. La location de la Bible manuscrite originale est désormais possible. Toutes les informations se trouvent sur le site internet dédié à la Bible manuscrite :

[www.biblemanuscrite.fr](http://www.biblemanuscrite.fr)

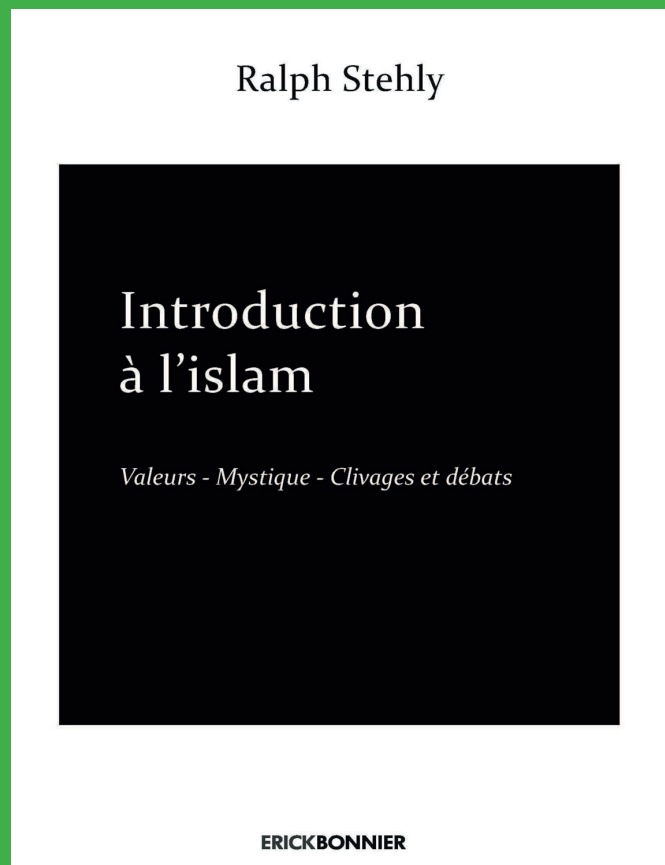
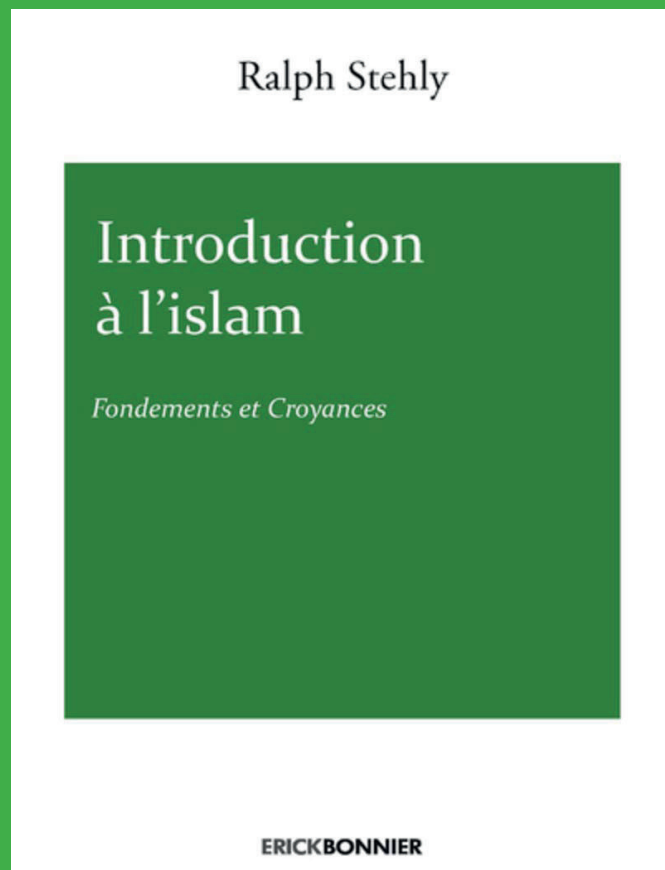
Thierry Legrand

## Introduction à l'Islam *Ralph Stehly*

« Avec ce deuxième volume de son Introduction à l'Islam, Ralph Stehly rend compte, de manière documentée, toujours centrée sur l'essentiel, claire et pédagogique, de cette religion abrahamique à la fois différente et proche du judaïsme et du christianisme. Il poursuit le but de la comprendre de l'intérieur et de la faire apprécier selon ce qui lui paraît être sa vérité spirituelle telle qu'exprimée en particulier par les grands mystiques. Écrit pour des lecteurs tant musulmans que de culture juive et chrétienne tout autant que laïque, cet ouvrage de référence sur l'Islam est un appel au respect de cette religion prise " par le haut, selon son idéal ".

Le lecteur chrétien est interpellé par le monothéisme coranique, non certes dans son aspect anti-trinitaire (lequel, loin – légitimement - de rendre impossible le dialogue l'appelle au contraire dans toute son exigence de vérité et d'amour), mais dans sa portée spirituelle et éthique, et par la profonde piété religieuse caractéristique des musulmans : ils voient toutes choses dans la lumière de Dieu, l'Orient de leur vie. » (extrait de l'Avant-propos de Gérard Siegwalt)

Ralph Stehly, *Introduction à l'Islam. Volume 2, Valeurs, mystique, clivages et débats*, Paris, Éditions Erick Bonnier (collection Encre d'Orient), 2020.



# In memoriam...

## Pierre Maraval Rémi Gounelle



*L'historien Pierre Maraval EDITIONS FAYARD*

C'est avec une tristesse particulière que nous avons appris le décès de Pierre Maraval, survenu le 6 mars 2021.

Né le 31 août 1936, licencié en Théologie catholique en 1964, Pierre Maraval a enseigné l'histoire du christianisme à la Faculté de Théologie protestante de 1971 à 1998 ; il y a été successivement Assistant, Maître-Assistant, Maître de conférences puis Professeur (en 1988). En 1998, il est nommé Professeur d'histoire des religions à l'Université Paris-Sorbonne, où il finira sa carrière.

Les dix-sept années que Pierre Maraval a passées à la Faculté ont été très actives. Elles ont notamment été marquées par l'obtention de l'agrégation de Lettres en 1974, par la soutenance d'une thèse de doctorat ès Lettres et Sciences Humaines en 1983, à l'Université Paris-Sorbonne et par une intense activité de publication. Durant sa période d'enseignement à la Faculté, Pierre Maraval a ainsi publié plusieurs manuels – dont *Les persécutions des chrétiens durant les quatre premiers siècles* (1992) et surtout *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe* (1997). On lui doit également plusieurs éditions-traductions de textes de l'Antiquité tardive, parmi lesquelles le *Journal de voyage d'Égérie* (1982), les *Lettres de Grégoire de Nysse* (1990) ou *La*

*Passion inédite de S. Athénogène de Pédachthoé en Cappadoce* (1990). La thèse susmentionnée, quant à elle, parue en 1985 aux Éditions du Cerf sous le titre *Lieux saints et pèlerinages d'Orient* (Histoire et géographie des origines à la conquête arabe), a fait date et continue à faire référence. A ces ouvrages s'ajoutent de nombreux articles scientifiques, des contributions à l'Histoire du christianisme des origines à nos jours et au Dictionnaire des philosophes antiques, sans oublier le Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament (1988), qu'il élaborait avec Jean-Claude Ingelaere et Pierre Prigent.

Pierre Maraval a été très impliqué dans les activités du Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques – dont il assumait la direction de 1987 à 1995 – et dans la publication des six premiers volumes de *Biblia Patristica* – de précieux inventaires des citations et allusions bibliques par les Pères de l'Église – et de leurs suppléments. Il a été à l'initiative de la naissance des *Cahiers de Biblia Patristica*, une collection visant à réunir « des études consacrées à l'utilisation de la Bible par les écrivains chrétiens des premiers siècles », comme il le précise dans l'avant-propos au premier volume, intitulé *Lectures anciennes de la Bible* (Strasbourg, 1987, p. 7-8).

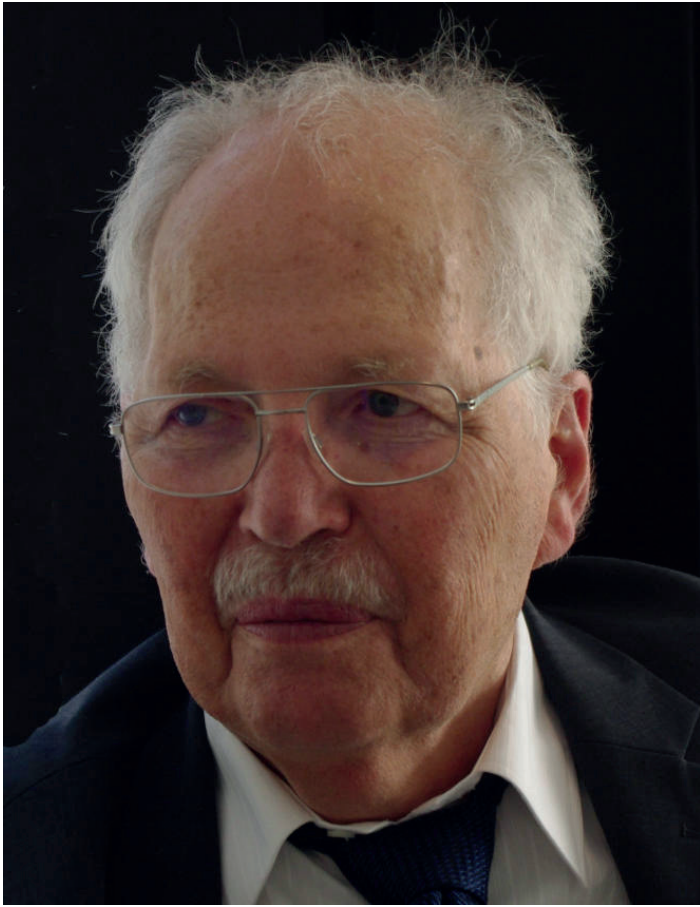
À la fois érudit et enseignant capable de transmettre sa passion aux étudiants, Pierre Maraval, avait une finesse et une amabilité qui resteront gravées dans la mémoire de ceux qui ont eu l'occasion de collaborer avec lui.

Rémi Gounelle

# Bernard Roussel

## Gérard Janus

---



*Bernard Roussel à Paris en juin 2017. (Photographie de Julie Prud'homme)*

Bernard Roussel est mort le 1er avril, à l'âge de 83 ans, au Perray-en-Yvelines. Né à Marseille, de parents enseignants originaires de Lorraine, il a d'abord connu la Faculté de Théologie protestante en tant qu'étudiant, de 1954 à 1958, puis de 1962 à 1970, année de la soutenance de sa thèse consacrée à « Martin Bucer, exégète de l'épître aux Romains », sous la direction de François Wendel. De 1975 à 1985 il fut Maître-Assistant, avant de rejoindre la chaire d'Histoire et Théologie de la Réforme à l'EPHE, à Paris.

Pendant ses dix années d'enseignement et de recherches à Strasbourg, il a marqué un certain nombre de ses collègues et étudiants par sa personnalité et son domaine de recherches très étendu. Ses cours, un brin arides, étaient nourris d'une connaissance très précise des questions qu'il abordait. Chez lui, l'approche historique se complétait d'une dimension théologique, anthropologique et sociologique. Grand spécialiste de Calvin, dont il a édité avec Francis Higman un choix d'œuvres dans la Bibliothèque de la Pléiade, il passait son temps à

étudier les textes. L'histoire de l'exégèse n'avait pas de secrets pour lui. Les fonds des bibliothèques non plus ! Il savait transmettre le goût de la recherche et les fondements de la méthode historique. C'était un véritable érudit, discret et fidèle en amitié, grand travailleur. Mais il n'oubliait jamais ses engagements socio-politiques.

Au-delà des contenus enseignés, plusieurs de ses collègues et étudiants resteront durablement marqués par l'éthique en action de Bernard Roussel. Toujours de bon conseil et encourageant, en homme de gauche, il portait une attention particulière aux étudiants boursiers et aux conditions de travail de tous les personnels.

Gérard Janus

# Antoine Pfeiffer

## Michel Faullimmel



Antoine Pfeiffer, octobre 2015 (Photographie de Claude Truong-Ngoc)

Ma première rencontre avec Antoine Pfeiffer remonte à novembre 1964, date de son arrivée au « Stift », le Séminaire Protestant de Strasbourg. Antoine commence alors comme moi des études de théologie. Il est ce qu'on appelle à l'époque une « vocation tardive ».

Ses parents ayant été évacués en Dordogne en 1939, il naît à Périgueux le 27 février 1940. Après leur retour en Alsace, il effectue sa scolarité à Saint-Louis et à Mulhouse, puis exerce le métier d'instituteur. Cette première expérience professionnelle, conjuguée à de graves problèmes de santé qui ne le quitteront jamais, renforce chez lui une capacité d'empathie qui le caractérisera toute sa vie.

Comme beaucoup d'étudiants à cette époque, sa vocation au ministère pastoral s'inscrit tout naturellement dans la continuité d'une éducation chrétienne familiale. La graine semée, l'engagement paroissial suit : moniteur d'école du dimanche,

animateur jeunesse et organiste des deux paroisses de Saint-Louis et de Huningue. Son adolescence et sa vie de jeune adulte sont fortement marquées par le charisme de « son » pasteur, Émile Bach. Suite au décès brutal de celui-ci à Tahiti, en 1964, il démissionne de l'Éducation Nationale pour entreprendre des études de théologie à Strasbourg et à Bâle. Son mémoire de maîtrise portera sur l'ecclésiologie du jeune Bonhoeffer.

Son stage terminé, il est nommé en 1969 pasteur de la paroisse réformée de Bischwiller qui partage un même lieu de culte avec la paroisse luthérienne. L'époque où l'union d'un(e) luthérien(ne) et d'un(e) réformé(e) était qualifiée de « mariage mixte » n'est alors pas si lointaine ! Antoine sera l'homme du dialogue.

Nos cheminements professionnels se recroisent en 1976 lorsqu'il est pasteur de la paroisse réformée de Strasbourg-Bouclier et, à ce titre, membre de l'Éphorat, mon conseil d'accompagnement de directeur du Stift. C'est avec lui que j'aurai la joie de collaborer, à partir de 1983, comme pasteur du Bouclier.

Successeur en 1988 de Thérèse Klipffel à la présidence du Conseil Synodal, il exerce cette charge pendant quatre mandats de trois ans, l'occasion d'œuvrer au rapprochement des deux confessions, luthérienne et réformée. Ses efforts contribueront à la création de l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL). C'est aussi pendant cette période qu'il est actif au sein du conseil de la Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA).

À sa retraite, il siège au comité directeur de la Conférence européenne pour la musique d'église protestante et participe avec passion à de nombreuses rencontres internationales de chefs de chœur et d'organistes.

Emporté par la Covid le 19 février 2021, il laisse seule Lily après 56 ans de mariage. Amie depuis le lycée, éducatrice à la Fondation du Sonnenhof à Bischwiller, Lily, née Waltensperger, aura été son fidèle soutien dans les bons et les mauvais jours. « Je vous laisse la paix... Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point » (Jean 14, 27) : ce verset de mariage les aura accompagnés toutes ces longues années.

Michel Faullimmel

# La sagesse qui prend vie : le serpent dans Genèse 3

Régine Hunziker-Rodewald



Fig. 1 Serpent en cuivre à tête dorée, Timna, Néguev (Israël) ; XIIe siècle environ avant notre ère ; © Zev Radovan.

Le récit des événements imagés dans le Jardin en Genèse 3 est associé, trop rapidement à notre avis, par plusieurs traductions de la Bible largement reconnues et utilisées, à la « chute » (Bible Segond 21, 2007ss), au « First Sin » (New Revised Standard Version, 1989ss) ou au « Sündenfall » (Lutherbibel 2017ss). Ces termes affichés dans les intertitres modernes des traductions susmentionnées orientent la précompréhension du lecteur et de la lectrice délibérément vers une certaine interprétation du récit en Genèse 3 dans la lignée « femme - diable - péché - mort » (Anderson 2001 ; Pietropaolo 2021). Cette lecture interprétative intègre maints éléments reçus par la tradition apocryphe de Genèse 3, dont les premières traces littéraires sont, par rapport au fond préexilique du récit hébraïque, assez tardives : selon Sagesse 2,24 (250-150 av. notre ère), l'agir du serpent qui a entraîné l'entrée de la mort dans le monde est attribué au diable, et selon Siracide 25,24 (200-180 av. notre ère), la Femme est à l'origine du péché et de la mortalité de tous les humains (Carr 2021 ; **Fig. 2**). L'idée du « péché » et de la « chute » du premier couple est donc pour l'essentiel une création de la période gréco-romaine (Smith 2019).

Ainsi que d'autres termes abstraits tels que la « désobéissance », la « tentation », l'« orgueil » ou la « transgression » auxquels les lecteurs, influencés par d'autres passages bibliques dans l'Ancien et le Nouveau Testaments (Anderson 2017), tentent de recourir pour conceptualiser ce qu'ils ont lu, le « péché » et la « chute » n'apparaissent guère dans le texte hébraïque de Genèse 3. Ce langage moral a été imposé au récit plus tard. Néanmoins, même si le vocabulaire pertinent est absent (Mettinger 2007 ; Arnold 2009), certains exégètes constatent que l'idée du péché est tout au moins présente (Day 2013). De telles idées abstraites qui servent à réduire les événements de Genèse 3 à un plus petit dénominateur commun sont également en vigueur dans les approches qui identifient dans ce récit un premier pas vers la maturité de l'homme (Kant 1786) ou une première aventure de la raison humaine (Schiller 1790).

Dans le cadre restreint ici accordé, nous n'avons pas la prétention d'aboutir à une conclusion définitive sur des questions de nature philosophique, symbolique ou archétypique (French 2021) en vue de la compréhension de Genèse 3 et de ses protagonistes. Nos réflexions portent, le long du texte de Genèse 3,

1. sur l'existence, au sein du Jardin créé, d'un savoir réservé aux êtres divins (Gen 2,9.17 ; 3,5.22),
2. sur l'activation de ce savoir du côté des humains à travers les artifices d'un héros de la culture, en tant qu'étape cruciale vers l'agentivité humaine (« human agency », Carr 2021),
3. ce qui se traduit par des retombées (« fallout », Smith 2019) dans les relations interpersonnelles.

En évitant une lecture influencée par l'histoire de la réception, nous lisons Genèse 3 non pas selon la perspective de la figure de Dieu (dont le lecteur adopte inconsciemment le point de vue), mais selon celle de la figure du serpent. L'objectif est de comprendre la performance scénique (Conquergood 2002) au sein de Genèse 3 et de retracer comment s'y déploie le *processus de signification* déterminé par le serpent-trickster.

## L'arrivée du serpent

<sup>1</sup>Et le serpent était le plus sagace de tous les animaux sauvages que Yhwh Dieu avait faits. Et il dit à la femme : « Bien que Dieu ait dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin...' »

<sup>2</sup>Là, la femme dit au serpent :

« Des fruits des arbres du jardin, nous en mangerons !

<sup>3</sup>C'est seulement au sujet du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin que Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez !' »

<sup>4</sup>Alors le serpent dit à la femme :

« Vous ne mourrez certainement pas ! <sup>5</sup> C'est plutôt que Dieu sait : quand vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux ayant le savoir du bien et du mal ».

Notre traduction du v. 1 montre comment œuvre la sagacité : par l'incitation à prendre l'initiative. La femme entre dans le jeu, même avant que le serpent ait terminé sa phrase qui constitue une exagération et, à cause de cela, requiert une rectification.

## Le serpent: un animal créé par Yhwh Dieu

Le v. 1 met au clair que le serpent est un animal (**Fig. 1**), créé par Dieu, mais qu'il est le plus sagace/astucieux/avisé/intelligent/malin/rusé. Le syntagme **הָיָה עָרוֹם**, « il était sagace », qui n'indique pas une qualité, mais un processus en action, reste ambigu. Le serpent sait ce que Dieu sait et ce qu'il dit au v. 5 est exact, si on se réfère au v. 22 :

<sup>22</sup>«Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal.»

La femme cite de mémoire, sa réponse ne correspond pas dans tous les détails à ce que Dieu a dit à **מִדְּאָרָה** en 2,17. Le v. 3 affiche des caractéristiques de la tradition orale (Tooman 2019 ; Antović & Cánovas 2016) : la femme parle des *fruits* des arbres, elle ajoute qu'il ne faut même pas les *toucher* et que l'arbre de la connaissance du bien et du mal se trouve au *milieu* du jardin. Il n'est donc pas nécessaire de demander quel arbre se trouve en définitive au milieu du jardin (2,9), elle a bien pu se tromper ; ce détail fait partie de la performativité du texte qui met en œuvre des processus et non des descriptions.

## L'arbre désirable, créé par Yhwh Dieu

<sup>6</sup>Là, la femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et plaisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement. Et elle prit de son fruit et en mangea ; et elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.<sup>7</sup>Et leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils surent qu'ils étaient nus.

Le narrateur signale au v. 6 que la curiosité de la femme est éveillée. De même que la présentation



Fig. 2 Andlau (Bas-Rhin), Abbaye Sainte-Richarde, linteau situé au-dessus du portail roman, XI<sup>e</sup> siècle ; © R. Hunziker-Rodewald

du serpent en tant que **עָרוֹם** « sagace/astucieux/avisé/intelligent/malin/rusé » au v. 1, le verbe **שָׁכַל** *hif.* « permettre la connaissance/la clairvoyance/l'intelligence/la contemplation/le discernement, faire voir, rendre sage », ouvre lui aussi plusieurs possibilités de traduction, mais il n'est pas ambigu : ce verbe est clairement connoté positivement (Prov 16,23, 21,11 et *passim*). La première réaction du couple, sur le plan du discernement, ne consiste que dans le fait que leurs yeux s'ouvrent (voir l'annonce de ce fait par le serpent au v. 5 !) et dans la conscience d'être nus. À cet endroit du texte, on a un jeu de mot entre **עָרוֹם** « sagace » (v. 1) et **עָרוֹם** « nu » (2,25 ; 3,7.10-11).

## La femme se sent trompée

<sup>8</sup>Alors ils entendirent Yhwh Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. Et l'homme et sa femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par Yhwh Dieu. <sup>9</sup>Et Yhwh Dieu appela l'homme ; et il lui dit :

« Où es-tu ? »

<sup>10</sup>Il répondit :

« Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; je me suis donc caché. »

<sup>11</sup>Et il reprit :



« Qui t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? »

<sup>12</sup>Et l'homme répondit :

« C'est la femme que tu as donnée auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. »

<sup>13</sup>Alors Yhwh Dieu dit à la femme :

« Pourquoi as-tu fait cela ? »

Et la femme répondit :

« C'est le serpent qui m'a trompée, et j'ai mangé. »

Yhwh Dieu est ici présenté d'une manière anthropomorphe comme quelqu'un qui attend la brise du soir pour aller se promener dans le jardin (Alter 1996 ; Carr 2021). Le contact entre Dieu et les humains rappelle des scènes connues de la mythologie grecque. L'homme n'hésite même pas à reprocher à Yhwh Dieu ce fait que c'est lui, Dieu, qui lui a donné la femme qui finalement lui a donné de l'arbre. On s'amuse presque de la façon dont l'homme transfère la responsabilité (à Dieu et) à la femme, et dont la femme la transfère au serpent. La référence à ce qui s'est passé, à savoir le fait d'avoir mangé de l'arbre (v. 11), est contenue dans un simple « cela » (v. 13). Un terme mérite toute l'attention : il s'agit du verbe נָשָׂא « tromper » en 3,13, qui se lit הַנָּחֵשׁ הַשִּׁיָּאֲנִי / *hannākhāš hiššiy'anīl*, « le serpent m'a trompée ». La forme conjuguée de ce verbe, הַשִּׁיָּאֲנִי / *hiššiy'anīl*, imite par onomatopée le sifflement “ssssss” du serpent

(<https://www.youtube.com/watch?v=K6xHgIX0D5s>, consulté le 30/08/2021).

Les significations de ce verbe נָשָׂא « tromper, faire croire ce qui est faux » montrent que la femme s'était attendue à autre chose. Après qu'elle a mangé le fruit, le discernement désiré (v. 6) n'a, selon elle, pas eu lieu. Seul Yhwh Dieu reconnaît tout de suite que la conscience de la nudité est une manifestation de la connaissance du bien et du mal, du discernement (v. 11). Ce verbe qui est traduit en anglais par « to trick » révèle le vrai caractère du serpent, au niveau du récit.

### Le serpent-trickster

Dans les sciences culturelles et comparées, le *trickster* est un caractère doué, sage, ingénieux, malin, ambigu, souvent en forme d'animal, qui entre en conflit avec une autorité, un dieu (Grottanelli 1983 ; Hynes 1997). Il vole aux divinités des biens culturels que les humains ne possèdent pas, et les apporte aux hommes. Les *tricksters* sont souvent des héros de la culture (Scheub 2012). Ils se tiennent à la frontière floue entre les humains, les dieux et les animaux ; ils sont parfois caractérisés par des traits tels qu'une exubérance sur le plan physique, une mutabilité ou une intelligence impulsive. Ils dépassent toujours les limites d'un ordre établi. Pour cela, les *tricksters* seront punis, ils sont les perdants ; mais les modifications qu'ils ont amenées dans un système établi persistent et ne peuvent plus être éliminées.

En Genèse 3, la vie humaine, la condition humaine est initiée par l'action du serpent-*trickster* : après avoir été expulsés du jardin, les humains doivent survivre en tant que mortels (la mortalité a été statuée par Yhwh Dieu), au moyen d'un dur labeur agricole et de la procréation sexuelle, mais la connaissance du bien et du mal désormais acquise ne peut plus jamais quitter les humains. La création initiale a été modifiée et celui qui en porte la responsabilité est l'agent primordial du changement, le serpent-*trickster*.

### Les retombées

Dans les relations interpersonnelles, par contre, se reflètent les retombées de ce qui s'est passé sous l'arbre. Une réalité séparée en domaines (« schismogenesis », Bateson 1972), homme-femme (v. 7), divin-humain (v. 10), humain-animal (v. 15) accueille un humain qui doit exercer sa capacité d'agir par sa volonté pour rester, dans le monde, en présence du divin. Ils sont tous punis, même Yhwh Dieu (parmi les dieux v. 22 !), celui qui a retenu le savoir, qui n'a pas pu empêcher l'humain de l'atteindre et qui n'a plus personne pour cultiver son jardin (cf. 2, 15). Tout

le récit de Genèse 3 souffle de l'humour (Kruger 2014), au beau milieu d'une réflexion sérieuse et approfondie sur la place de l'homme dans la création et face à Yhwh Dieu. L'esprit des mythes grecs ne semble pas très éloigné, eux qui montrent parfois les dieux sous un jour très humain.

### La sagesse a pris vie

Le serpent, associé, comme l'humain, à la poussière par la sentence de Yhwh Dieu (v. 14.19) a gardé par ailleurs son aura de sagesse, de savoir qu'il a pu transmettre aux humains selon Genèse 3. Cela se voit entre autres dans l'Église apostolique arménienne (**Fig. 3**) où les serpents enlaçant le bâton de l'évêque et du Catholicos laissent transparaître la sagesse, la prudence, dont finalement tout homme et toute femme ont besoin pour activer leur capacité à discerner entre le bien et le mal afin de vivre bien devant Dieu.

Régine Hunziker-Rodewald

### Bibliographie

- Alter, R. (1996). *Genesis: Translation and Commentary*, W.W. Norton & Company, New York.
- Anderson, G. (2001). *The Genesis of Perfection: Adam and Eve in Jewish and Christian Imagination*, Westminster John Knox Press, Louisville, KY.
- Antović, M. & Cánovas, C. P. (2016). *Oral Poetics and Cognitive Science*, De Gruyter, Berlin.
- Arnold, B. T. (2009). *Genesis*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Bateson, G. (1972). *Steps to an Ecology of Mind*, Chandler Publishing Company, New York.
- Carr, D. M. (2021). *Genesis 1-11*, Kohlhammer, Stuttgart.

Conquergood, D. (2002). Performance Studies: Interventions and Radical Research, *The Drama Review* 46, p. 145–56.

Grottanelli, C. (1983). Tricksters, Scape-Goats, Champions, Saviors, *History of Religions* 23(2), p. 117–39.

Hynes, W. J. (1997). Mapping the Characteristics of Mythic Tricksters: A Heuristic Guide, in W. J. Hynes & W. G. Doty (eds.), *Mythical Trickster Figures*, The University of Alabama Press, Tuscaloosa, p. 33–45.

Kruger, H. A. J. (2014). Laughter in the Old Testament: A hotchpotch of humour, mockery and rejoicing?, *In die Skriflig* 48(2), p. 1–10.

Mettinger, T. N. D. (2007). *The Eden Narrative: A Literary and Religio-Historical Study of Genesis 2-3*. Penn State University Press, Eisenbrauns.

Niditch, S. (1987). *Underdogs and Tricksters: A Prelude to Biblical Folklore*, Harper & Row, San Francisco.

Pietropaolo, D. (2021). *Semiotics of the Christian Imagination: Signs of the Fall and Redemption*, Bloomsbury Academic, London.

Scheub, H. (2012). *Trickster and Hero: Two Characters in the Oral and Written Traditions of the World*, University of Wisconsin Press, Madison.

Smith, M. S. (2019). *The Genesis of Good and Evil: The Fall(out) and Original Sin in the Bible*, Westminster John Knox Press, Louisville, KY.

Tooman, W. A. (2019). Authenticating Oral and Memory Variants in Ancient Hebrew Literature, *Journal of Semitic Studies* 64(1), p. 91–114.

Fig. 3 Crosse doctorale, Saint-Siège d'Etchmiadzin (Arménie), musée ;  
© R. Hunziker-Rodewald.



# Rapport du Doyen sur l'année 2020

## Rémi Gounelle

---

La crise sanitaire occupe les esprits au point d'occulter tout le reste. Les premiers bilans de l'année 2020 l'attestent, oubliant d'ailleurs souvent que cette pandémie n'est pas en tous points unique, comme l'a magistralement rappelé Zijian CHU dans son roman *Neige et corbeaux* (Picquier, 2020), où elle raconte les réactions, diverses, de la population d'une ville de l'extrême nord de la Chine face à une épidémie de peste pulmonaire qui a eu lieu en 1910.

À la différence de cette tendance lourde, le présent rapport se centrera sur les trois axes qui ont structuré le chemin parcouru ensemble durant mon second mandat de doyen : le souci d'assurer un enseignement pertinent et de qualité, le développement du rayonnement de la faculté et le renforcement du pilotage et du fonctionnement de la Faculté. Ces trois grands thèmes me permettront de présenter une partie du travail réalisé entre janvier 2015 et décembre 2020, d'évoquer brièvement les conséquences de la crise sanitaire sur la vie de la Faculté et de proposer quelques ouvertures pour le futur.

### **Assurer un enseignement pertinent et de qualité**

En premier lieu, le public étudiant accueilli à l'université a profondément évolué ces dernières années, en raison de la massification de l'enseignement supérieur, des évolutions du baccalauréat et de mutations sociétales en cours. À ces changements qui expliquent la parution de nouveaux textes réglementaires, s'ajoutent, pour ce qui concerne plus précisément la Faculté, les mutations du protestantisme contemporain et un recrutement international croissant qui attire dans nos cursus de formation des étudiants issus de contextes académiques et culturels de plus en plus divers.

C'est dans ce contexte pluriel qu'il convient de situer la réflexion menée dans le cadre du renouvellement des maquettes de Licence et de Master en 2018. Ce fut un chantier important qui a mobilisé l'équipe d'enseignants-chercheurs lors de plusieurs séminaires pédagogiques – qui ont été pour la plus grande partie financés par l'Université. Il convient de relever particulièrement la mise en place de dispositifs d'accompagnement pédagogique et de formation méthodologique des étudiants en Licence ; les formations ont en outre

gagné en lisibilité en Master avec des intitulés plus explicites qui contribuent à son attractivité ; enfin, l'interdisciplinarité des formations a été renforcée, aussi bien en Licence qu'en Master.

À ce travail de conceptualisation des formations s'est ajoutée une réflexion approfondie de l'équipe enseignante pour améliorer les dispositifs d'évaluation des connaissances et des compétences. Ce travail collectif a permis d'appliquer la réglementation interne de l'Université avec une certaine créativité de façon à diminuer la quantité de travail requise des étudiants, tout en assurant l'acquisition des compétences fixées par le référentiel défini par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Car s'il est nécessaire d'entendre la surcharge de certains étudiants, il est également indispensable de ne pas brader la qualité des diplômes délivrés. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver.

Au cours de ce processus, les modalités de validation destinées aux étudiants en présence et à distance ont été très largement uniformisées. Ce qui était au départ destiné à renforcer la lisibilité et la cohérence des formations s'est avéré être une grande chance dans le contexte de la crise sanitaire. La fermeture des Universités au printemps, puis le passage au « tout distanciel » en automne, s'est en effet traduit, pour la Faculté, par une simple bascule des étudiants en présence dans les dispositifs destinés aux étudiants à distance. De ce fait, les dispositifs pédagogiques ont pu être dans l'ensemble maintenus et les étudiants en présence se sont globalement bien adaptés à ce nouveau contexte.

La prochaine accréditation des formations – qui a été retardée d'une année en raison de la crise sanitaire – sera l'occasion, pour l'équipe enseignante comme pour le Conseil de Faculté, de revisiter la stratégie de formation de la Faculté et de poursuivre la réflexion sur les compétences qui a commencé, mais qui n'est pas achevée. Pour la première fois, la Faculté bénéficiera de l'apport des conseils de perfectionnement ; ces nouveaux dispositifs de pilotage associent des enseignants de la Faculté, d'anciens étudiants et des représentants du monde professionnel ; ils seront probablement un lieu important dans la réflexion sur les nouvelles maquettes de formation.

En ce qui concerne les diplômes d'université (DU), ces cinq dernières années ont été marquées avant tout par le travail de fond mené en concertation avec l'UEPAL et la FPF sur la formation des aumôniers. Cette réflexion a débouché sur la création du DU « Aumôniers. Formation civile et civique, théologique et pratique », qui compte depuis sa création une centaine d'étudiants par an. C'est une belle réussite qui a été saluée en 2019 par la reconnaissance de

ce diplôme au titre des DU civils et civiques par le Bureau Central des Cultes. L'ouverture de nouveaux parcours, au-delà des parcours « Aumôniers protestants » et « Aumôniers catholiques », est indispensable si la Faculté veut conserver l'accréditation ministérielle. Des travaux sont de fait en cours pour ouvrir, à la rentrée 2021, des parcours « Aumôniers musulmans » et « Aumôniers bouddhistes ».

En termes de prospective, il convient de souligner que le coût des formations et la chasse aux enseignements à faibles effectifs restent une préoccupation majeure au sein de l'université. La Faculté va devoir mener une réflexion approfondie à propos de plusieurs cours menacés, car en sous-effectif étudiant – notamment des cours de langues anciennes non bibliques –, sachant qu'il n'est pas aisé d'articuler la tension entre la nécessité d'assurer des effectifs minimaux dans les cours et la volonté de permettre une personnalisation et une professionnalisation des parcours grâce au choix d'options. Il est d'autant plus essentiel de maintenir, voire d'augmenter, le nombre d'étudiants en Licence et en Master. Assurer un recrutement d'étudiants en nombre suffisant est en effet un enjeu vital pour la Faculté, dans tous les domaines.

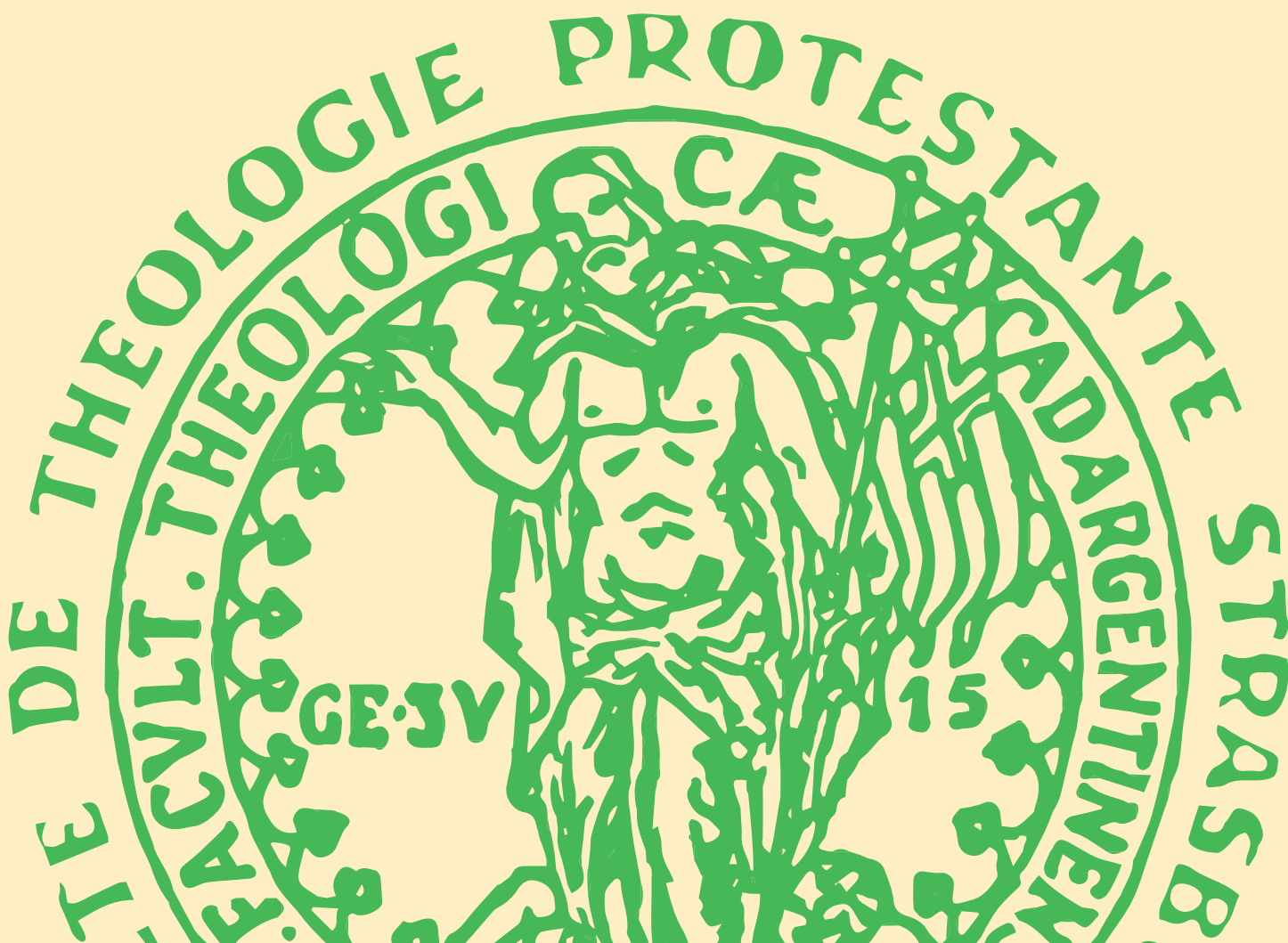
Cette problématique, jusqu'ici limitée aux diplômes nationaux, touche désormais aussi les diplômes d'université. Le Vice-Président Formations a en

effet annoncé sa volonté d'interroger la pertinence des DU proposés à l'échelle de l'université et de renforcer leur viabilité financière. La Faculté va devoir anticiper ces évolutions et notamment développer des stratégies financières pour permettre aux DU proposés par la Faculté et qui constituent une de ses richesses de continuer à fonctionner dans la durée avec des frais d'inscriptions modestes.

Enfin, soucieuse de mieux répondre aux besoins des étudiants et du monde professionnel, l'Université de Strasbourg souhaite fortement développer des formations inter- ou transdisciplinaires en Licence, et mieux collaborer avec les classes préparatoires aux Grandes Écoles. La réflexion a été freinée par la crise sanitaire mais j'ai pu participer aux réunions préparatoires, convaincu que je suis qu'il ne faut pas que la Faculté reste au bord de la route de ces nouveaux développements – ces dispositifs peuvent d'ailleurs, le cas échéant, permettre à la faculté d'attirer des étudiants d'autres composantes dans ses cours.

### **Développer le rayonnement de la Faculté**

Le nombre d'étudiants dépend du rayonnement de la Faculté, sur le plan national et international, et est donc directement lié à la fois à des stratégies de communication, à la participation active à des réseaux et à des actions concrètes menées avec la société civile, ces dernières contribuant à sa visibilité



auprès de publics divers.

Deux actions stratégiquement importantes pour la Faculté, développées ces dernières années, méritent d'être particulièrement mentionnées.

Dans la continuité de la réflexion menée au sein de sa commission « Stratégie », la Faculté a proposé, il y a plusieurs années, à l'Université de Strasbourg, de réaliser un Forum des Religions à Strasbourg. L'idée a mis du temps pour mûrir et se concrétiser mais il a abouti, unissant les forces de l'Université, de la Région et de la Ville et impliquant le journal *Le Monde*. La Faculté collabore activement à ce forum, participant à son comité de pilotage et à son comité scientifique et assurant le portage administratif au sein de l'université. Deux éditions de ce forum se sont d'ores et déjà tenues. Il constitue un temps fort très porteur en termes de vulgarisation et de réflexion collective sur le religieux et est en train de prendre de l'ampleur, sous l'impulsion de la Ville. Le prochain forum, qui se tiendra du 14 au 16 octobre 2021, portera sur le thème « Religions et tolérance : mission impossible ? ».

La formation hybride des cadres religieux (FHAR) qui s'est progressivement déployée depuis 2016 constitue un autre lieu important de rayonnement de la Faculté et de son partenaire, la Faculté d'Études Politiques et en Économie Solidaire (FLEPES) de Paris. Ce projet, initialement développé à Strasbourg avec le fort soutien de la Préfecture du Bas-Rhin, essaime dans le reste de la France, ce qui est réjouissant. Il est source de forte reconnaissance pour la Faculté dans le monde politique, sur le plan régional, national et international – il a encore été récemment présenté à des représentants officiels du Liban qui venaient en France pour explorer les dispositifs innovants en matière de prévention primaire de la radicalisation.

La participation de la Faculté à plusieurs réseaux a permis de renforcer, durant ces dernières années, son rayonnement sur le plan international – notamment dans le Maghreb et en Afrique subsaharienne –, ce qui se traduit concrètement par un recrutement international croissant en Master et par un accroissement du nombre de doctorants accueillis par la Faculté pour un séjour de recherche. La collaboration dynamique avec l'Institut Al-Mowafaqa (Rabat), premier institut de théologie francophone en pays musulman, joue sur ce point un rôle non négligeable.

Le contexte de la crise sanitaire a bien évidemment marqué un coup d'arrêt partiel à ces relations et ce même si des réunions de concertation avec des partenaires se poursuivent sous forme virtuelle. Il faut espérer qu'il sera possible de les redynamiser

rapidement. La crise sanitaire a toutefois eu un aspect positif en ce qu'elle a poussé à la mise en place d'une mobilité virtuelle, permettant aux étudiants d'une des universités membres du réseau Dg2 – qui rassemble treize universités de neuf pays sur quatre continents, dont l'Université de Strasbourg – de bénéficier de cours à distance dans les autres établissements partenaires. Ce nouveau dispositif, auquel participe la Faculté, est susceptible de mieux faire connaître sur le plan international les cours de la Faculté et la recherche à laquelle ils sont adossés et d'enrichir notre offre de cours à distance mais il doit pour cela prendre encore de l'ampleur.

Ces cinq dernières années ont également permis de renforcer la mise en réseau de la Faculté avec d'autres instituts de formation théologique dans l'Europe francophone. À l'Institut Protestant de Théologie de Paris et la Faculté de Théologie Adventiste de Collonges-sous-Salève se sont ainsi ajoutés l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier, la Faculté de Théologie Protestante de Bruxelles et la Faculté de Théologie de Genève, avec laquelle un MOOC d'introduction à la théologie protestante est en voie de finalisation. Ce maillage des instituts de formation francophone à l'échelle européenne est source de belles synergies et de renforcements réciproques.

### **Renforcer le pilotage et le fonctionnement de la faculté**

Ces cinq dernières années ont aussi été marquées par une réflexion menée avec Marie-Christine Lergenmuller, Responsable Administrative et Financière de la Faculté, pour améliorer et fluidifier le fonctionnement et la gestion de la Faculté. Cela s'est notamment traduit concrètement par un accroissement du nombre de personnels administratifs. L'accueil d'Antoine Beauvy, d'abord chargé de gestion de scolarité, puis surtout d'accompagnement logistique de l'enseignement à distance, a soulagé le secrétariat en ces années où la charge de travail augmente constamment, aussi bien dans le cadre de la gestion financière que de la gestion de la scolarité mais la vigilance reste de mise sur ce point. Si la petitesse de la Faculté est en effet une force en termes de proximité et de convivialité – et a été un atout en ce temps de crise sanitaire –, c'est aussi une faiblesse dès qu'un élément perturbe le fragile équilibre des tâches.

Si la crise sanitaire a complexifié la logistique administrative qui est essentielle au bon fonctionnement de la Faculté, elle a toutefois permis de développer le télétravail qui n'avait pas été mis en œuvre jusque-là. Force est de constater que ce déploiement, contraint, s'est bien passé :

les agents ont poursuivi leurs tâches sous d'autres formes et sont bien adaptés à ce contexte inédit. L'accompagnement de très grande qualité assuré par Marie-Christine Lergenmuller a certainement joué un grand rôle dans cette période complexe.

La problématique est la même du côté de l'équipe enseignante, puisque les tâches administratives attendues des enseignants-chercheurs ne cessent de croître. La situation est sur ce point particulièrement fragile, étant donné le nombre important de départs à la retraite d'enseignants-chercheurs qui s'annoncent ces prochaines années, notamment dans les champs des Sciences Bibliques et de la Théologie Pratique. Une ambitieuse politique de recrutement a été élaborée par le Conseil de Faculté restreint, en concertation avec le Directeur de l'Unité de Recherche adossée à la Faculté. Il faudra voir comment elle pourra se déployer dans un contexte financier contraint ; il sera également indispensable de veiller à la qualité des recrutements, car c'est l'avenir des formations et de la recherche qui est en jeu.

## **Bilan**

Arrivé au terme de mon second mandat de doyen, je peux dire que la Faculté est sur de bons rails, tant du point de vue administratif, financier et pédagogique que du côté de son rayonnement. Les relations avec l'Université sont dans l'ensemble bonnes ; les besoins de la Faculté sont écoutés et sont globalement satisfaits. Mais le contexte général, avec notamment ses contraintes financières, implique d'être proactif, de faire preuve de créativité dans la recherche de solutions et d'accompagner les évolutions qui s'annoncent.

Dresser un bilan est aussi reconnaître les apports et collaborations dont on a pu bénéficier. J'aimerais ainsi remercier l'équipe administrative qui est efficace et assure un travail de grande qualité, bien que travaillant souvent dans l'urgence et le stress. Qu'il me soit permis d'adresser des remerciements particuliers à Marie-Christine Lergenmuller, avec qui une très bonne collaboration s'est développée et qui assure un très bon pilotage administratif et financier. La Faculté lui doit beaucoup.

Un doyen ne travaille pas seul. Il bénéficie aussi des apports et des conseils de nombreux acteurs. J'ai ainsi échangé à de nombreuses reprises avec les Présidents du Conseil de Faculté qui est responsable du pilotage et de la stratégie de la Faculté – d'abord avec Évelyne Will-Muller – qui a accompagné mes débuts de doyen, il y a dix ans –, puis avec Daniel Speckel. Nous avons pu développer des relations de confiance et discuter dans des conditions très agréables. Les assesseurs dont j'ai pu bénéficier ont également été de bons conseils dans plusieurs cas où j'étais amené à analyser

des situations délicates. J'aimerais également saluer la qualité des échanges qui ont eu lieu au sein du Conseil de Faculté et de ses diverses commissions – dont le Conseil des Enseignants – tout au long de ces années, ainsi que des nombreuses réunions de concertation organisées au fil de l'eau. Ces discussions m'ont permis non seulement de procéder de façon concertée aux arbitrages nécessaires, avec le souci de tenir compte à la fois des besoins et attentes des étudiants, des enseignants-chercheurs et des personnels administratifs mais aussi de soutenir la réelle créativité de nombreux membres de la Faculté.

Pour finir, un doyen n'a pas de cahier des charges précis et développe des projets en fonction de la vision politique élaborée par le Conseil de Faculté. Le projet stratégique validé par ce dernier prévoyait notamment de développer la place de la Faculté dans l'espace public, en cohérence avec les missions de l'enseignement supérieur définies dans la loi de 2013. C'est un aspect de mon travail de pilotage que j'ai particulièrement apprécié et ce d'autant plus que les travaux d'approche que j'ai menés dans le monde associatif et culturel ainsi que dans le monde politique m'ont montré que la présence de la Faculté sur ce terrain était bien perçue et saluée, voire qu'elle était attendue.

Tout au long de ces dix années, j'ai beaucoup donné à la Faculté en termes de temps et d'énergie – sans pour autant renoncer à mes activités de chercheur et d'enseignant –, mais j'ai aussi beaucoup appris et découvert, notamment sur le fonctionnement d'une université et d'une faculté, sur notre environnement culturel, politique et social. Ces dix années de décanat ont passé rapidement et me laisseront un excellent souvenir. Je souhaite, en personne qui a vécu en Suisse Romande, « tout de bon » à la nouvelle équipe de direction de la Faculté.

Rémi Gounelle

# **Assemblée générale de la Société des amis et anciens étudiants de la Faculté de théologie protestante (Soc'amis) de Strasbourg**

## **Mardi 26 janvier 2021, en visio conférence**

---

### **Liste des présents :**

Alexandra Breukink, Benjamin Buchholz, Beat Föllmi, Roger Foehrlé, Frédéric Frohn, Daniel Gerber, Geoffroy Goetz, Rémi Gounelle, Thierry Legrand, Pétra Magne de la Croix, Marie-Christine Michau, Rudi Popp, Ernest Reichert et Madeleine Wieger

### **Procurations reçues :**

Martine Altschuh, Florence Burseaux, Pierre Erdmann, Michel Faullimel, Élise Frohn, Rémi Gounelle, Gustave Koch, Alfred Langermann, André Leenhardt, Jean Leininger, Marc Lienhard, Pierre Magne de la Croix, Antoine Pfeiffer, Pierre Prigent, Jean Volff, Daniel Woessner, Christian Wolff

### **Membres excusés :**

Marie-Madeleine Linck, Maximilien Luzeka, Henriette Morenas, Gérard Siegwalt

### **Ordre du jour :**

1. Accueil et ordre du jour
2. Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale du 13 mai 2019
3. Rapport d'activité 2019-2020
  - a. Rapport d'activité par Petra Magne de la Croix, présidente de la Soc'amis.
  - b. Discussion
4. Rapport financier par Beat Föllmi, trésorier
5. Élection des deux vérificateurs aux comptes pour 2020-21
6. Divers

### **1. Accueil et ordre du jour.**

L'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

### **2. Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale du 13 mai 2019**

Le procès-verbal est adopté par 13 voix pour et 1 abstention.

### **3. Rapport d'activité 2019-2020**

#### **a. Rapport d'activité par Petra Magne de la Croix, présidente de la Soc'amis.**

« Mesdames, Messieurs, chères amies et chers amis,

Le théologien allemand et professeur de Nouveau Testament, Ernst Käsemann a écrit les phrases suivantes:

“La théologie naît quand l'Eglise fait face à de nouvelles questions, parce qu'elle a été capable de s'exposer. Une théologie honnête ne naît pas dans un espace vide.”

Cela me parle, avec ses aspects très actifs :

- faire face à de nouvelles questions et situations
- être capable de s'exposer

La théologie a toujours été en lien avec une situation historique. Depuis l'événement fondateur du christianisme et à travers l'histoire, une interaction permanente entre la pratique, la foi et la théologie a marqué la pensée et le travail des théologiens.

En ce début de janvier 2021, cela fait presque une année que nous vivons avec la situation de la pandémie. Presque une année que nous enseignons, travaillons et organisons des réunions en ligne.

Pour la faculté de théologie, l'expérience déjà existante des cours en ligne et de l'enseignement à distance a bien aidé pour s'adapter à la nouvelle situation et pour continuer les cours, l'accompagnement des étudiants, les entretiens.

Les soucis d'accès à internet et de matériel informatique n'ont pas toujours pu soutenir efficacement ce fonctionnement et étaient parfois un frein non négligeable. Les enseignants peuvent mieux parler de ces

expériences d'enseignement en ligne, des chances et limites, que moi.

Cette nouvelle situation a aussi changé le contenu des cours.

Avec par exemple un séminaire sur les nouvelles réalités d'Eglises avant et après la pandémie. Ce séminaire proposé au premier semestre, ne se trouvait finalement pas « après » la pandémie, comme nous l'aurions tous souhaité, mais encore dans les débuts. Il a permis d'avoir un premier regard analytique et critique sur des nouvelles formes d'être Eglise par Internet, téléphone, d'autres publications et par des actions créatives en France et aussi ailleurs pour continuer le témoignage chrétien et aussi la présence auprès de personnes, pas toujours dans le périmètre d'une paroisse ou institution.

L'Assemblée générale de 2020, prévue en avril avec un retour sur le voyage en Israël et Palestine a dû être mise en attente d'un moment possible en présentiel. Elle se passe finalement en ligne ce soir.

Ce que nous vivons depuis un an, a des conséquences sur la vie matérielle et sociale des étudiants. L'ampleur des conséquences reste encore incertaine. La plupart des emplois d'étudiants pour financer les études, le logement, les frais n'existent plus actuellement. La situation financière et morale des étudiants est difficile, voire très difficile.

Plusieurs organismes accompagnent les étudiants. Je voudrais rappeler que l'aumônerie universitaire protestante y participe avec des aides, du soutien et aussi des paniers de fruits et légumes, des bons de tickets restaurant universitaire pour pouvoir chercher des repas à emporter.

Continuons à faire face à une nouvelle situation. Et aussi à nous y exposer pour porter ensemble les défis.

Comme beaucoup, le bulletin de la Société des Amis publié en 2020 est en format pdf et sur internet.

Les projets et actions de la Société des Amis de cette année, ont continué à soutenir des étudiants et doctorants dans le cadre de l'aide ponctuelle et financière. La Société a soutenu par des aides financières pour les frais d'inscriptions, surtout au début de l'année universitaire.

Quelques dons ponctuels pour des manuels de langues bibliques et une aide pour une fin de doctorat ont été également attribués.

Avant les fêtes de Noël la Soc'Amis a soutenu une distribution de chocolats de Noël pour les employés administratifs de la Faculté de Théologie, au secrétariat et à la bibliothèque.

Je tiens à remercier l'équipe de la Soc'Amis pour leur engagement : Beat Fölmi pour le travail de trésorier, Benjamin Buchholz pour la mise en page du bulletin, Marie Madeleine Linck pour la relecture du bulletin, Frédéric Frohn pour le secrétariat, Madeleine Wieger pour l'accompagnement des étudiants en demande d'aide financière »

Petra Magne de la Croix, janvier 2021

## **b. Discussion**

Le doyen, Rémi Gounelle souligne les évolutions positives du bulletin. En 2020 en raison des conditions sanitaires, le bulletin n'avait pas pu être édité sur papier et avait été distribué sous forme numérique. Appréciant le bulletin, il souhaiterait pouvoir continuer à en distribuer sous format papier car cela contribue à donner une image dynamique de la faculté et de la Société des amis. Nous pourrions donc en imprimer quelques-uns qui pourraient être distribués ou mis à disposition sur le présentoir du secrétariat. Thierry Legrand note que la limite des petits tirages est celle du coût plus important à l'unité qu'un tirage plus important. Le sujet sera abordé lors d'un prochain bureau.

Petra Magne de la Croix s'interroge sur l'impact de la crise pour les étudiants et les professeurs de la faculté. D'après le doyen Rémi Gounelle, la situation est moins difficile pour les étudiants in-absentia que pour les étudiants in praesentia. La faculté pratique l'enseignement à distance depuis de nombreuses années. Les cours en présentiel manquent tant aux étudiants habituellement présents qu'aux professeurs. Les relations sont plus distendues qu'à l'accoutumé. Depuis la semaine du 18 janvier, les cours en présentiel reprennent très progressivement mais il faudra du temps pour que la faculté retrouve un fonctionnement plus normal.

Madeleine Wieger note qu'il y a eu autant de demandes d'aide directe (type aide alimentaire) qu'une année « normale ». Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il est plus difficile de repérer les étudiants en difficulté lorsqu'ils sont contraints à étudier à distance.

Rémi Gounelle précise qu'il y a d'autres dispositifs mis en place qui peuvent permettre d'aider les étudiants

en difficultés. Des emplois étudiants seront créés par l'Unistra pour essayer de repérer les situations difficiles.

Thierry Legrand remarque qu'avant, il y avait possibilité de faire entrer en action la Soc'amis par le signalement direct. Cela pose la question de la timidité de notre association. Il faut faire savoir qu'une aide est possible, mais comment ? Il y a à réfléchir sur le « comment on fait pour se faire connaître des étudiants ? » Il faudrait avancer vite, sur ces questions concrètes.

Rémi Gounelle est prêt à envoyer un courriel à tous les étudiants. Cependant, cela repose à nouveau la question des critères d'attribution des aides.

Geoffroy Goetz se demande s'il ne pourrait pas y avoir d'orientation par le biais de l'aumônerie universitaire protestante et le Stift.

Petra Magne de la Croix explique qu'il y a des initiatives transversales et que cela sera le défi des prochains mois de se coordonner.

Rudi Popp demande s'il y a des problèmes d'accès à l'outil informatique pour des étudiants qui ne pourraient ainsi pas accéder aux contenus en ligne ? Madeleine Wieger répond que cette question a été abordée lors du dernier bureau. Certains étudiants peinent effectivement à avoir accès à ces outils bien que l'Unistra ait mis en place des dispositifs d'aide pour l'accès à des outils informatiques. D'après Rémi Gounelle, les étudiants ont été contactés par l'Unistra à ce sujet. Il y a eu très peu de réponses... Les étudiants habitant loin de Strasbourg ont du mal à revenir chercher un ordinateur. Il y a aussi les problèmes de connexion dans certains secteurs éloignés et mal desservis par les opérateurs internet.

Suite à ces différents échanges, le rapport est adopté à l'unanimité.

#### **4. Rapport financier par Beat Föllmi, trésorier**

En ce qui concerne ce point, Beat Föllmi présente une comptabilité provisoire. En raison des conditions sanitaires et des restrictions d'accès au Palais universitaire, il n'a pas été possible pour les vérificateurs aux comptes de procéder au contrôle. Beat Föllmi tient à présenter ses excuses. Cela sera rattrapé lors de l'assemblée générale 2021.

Présentant la situation financière, Beat Föllmi souligne qu'il n'y a pas de différence importante entre 2018 et 2019 au niveau de l'actif, excepté un don fléché en vue du voyage de l'amicale des étudiants en Israël. Il en va de même au niveau des charges. Les dépenses plus élevées s'expliquent là encore par le don fléché en faveur du voyage en Israël.

L'exercice 2019 comporte donc un excédent de 1562,91€. Les dépenses de 2020 sont dans le même ordre d'idée que celles de 2019. Beat Föllmi présente un projet de budget analogue pour 2021. La compatibilité des années 2019 et 2020 sera présentée lors de l'AG 2021.

Notre trésorier relève un point de vigilance : le montant des dons et cotisations. Les cotisations seules ne permettent pas de financer les aides accordées.

Thierry Legrand pose la question d'un versement de 250€ à destination du secrétariat. Rémi Gounelle note que les restaurants étant fermés, le traditionnel repas de Noël des personnels administratif n'a pas pu avoir lieu. Du chocolat a donc été commandé pour le personnel administratif. C'est au nom de la Soc'amis et de la faculté que ces cadeaux ont été offerts. Il note que le personnel a été touché par ce cadeau car ils ne s'attendaient à rien en cette année particulière.

Thierry Legrand pense que nous pouvons avoir une certaine générosité et ouverture aux demandes qui nous sont adressées. Nous avons des réserves pour l'aide concrète aux étudiants.

Beat Föllmi exprime son accord avec la remarque de Thierry Legrand bien qu'il appelle tout de même à une certaine prudence. Le placement à Oikocrédit ne permet pas de récupérer immédiatement les fonds placés. Les réserves sont là pour des dépenses extraordinaires, pas pour l'ordinaire. Pour donner plus, il faudrait également plus de dons. Beat Föllmi s'inquiète du fait que le manque de contacts directs en 2020 puisse influencer sur les dons 2021. Nous avons des réserves pour cette situation compliquée mais il faut que cela reste exceptionnel.

Daniel Gerber, ancien trésorier, se souvient que certaines années passées, la Société a été beaucoup plus sollicitée encore. L'association s'adapte aux besoins du moment. Sur ses années en tant que trésorier, l'expérience lui a montré que les années se compensent entre elles. Pour recevoir davantage de dons, il plaide pour un bulletin papier qui donne plus envie aux destinataires de donner.

Benjamin Buchholz souligne le fait que l'association des pasteurs d'Alsace Lorraine fait un don important parce qu'elle sait ce que la Soc'amis fait pour les étudiants. Pour lui, il faudrait que la Soc'amis sollicite directement de nouveaux partenaires. Petra Magne de la Croix renchérit en notant qu'actuellement, le grand public est mieux sensibilisé aux réalités que vivent les étudiants. On peut trouver des dons en communiquant plus.

Marie-Christine Michau note que chacun est sollicité par de nombreuses associations pour des dons... mais c'est la qualité du projet qui fait la qualité du don.

Il n'y aura pas de vote sur cette présentation puisqu'il n'y a pas pu avoir de vérification des comptes pour l'instant.

## **5.Élection des deux vérificateurs aux comptes pour 2020-21**

Petra Magne de la Croix lance un appel pour trouver des vérificateurs aux comptes pour l'AG 2021. Daniel Gerber accepte de vérifier encore une fois les comptes pour l'année 2021. L'élection aura lieu lors de la prochaine assemblée générale.

## **6.Divers**

Thierry Legrand note que le bulletin est en cours de rédaction...

Madeleine Wieger signale que les premières demandes arrivent déjà pour l'année prochaine.

Rémi Gounelle s'interroge : y-a-t-il d'autres « Soc'amis » dans d'autres facultés ? Pourquoi ne pas tisser des liens ?

Geoffroy Goetz remercie l'équipe du bureau pour son engagement et son travail.

L'assemblée se clôture vers 20h30.

# Bilan financier 2020

## Beat FÖLLMI

### Bilan 2020

		31.12.2020	31.12.2019
<b>ACTIFS</b>			
27684	Créances sur prêts	580.00 €	380.00 €
506	Oïkocrédit	18'000.00 €	18'000.00 €
5112	Chèques à encaisser	60.00 €	290.00 €
512	CIC	1'255.11 €	1'340.79 €
513	Livret A	4'185.26 €	4'163.57 €
514	Compte postal	3'510.62 €	3'600.62 €
531	Caisse	213.90 €	213.90 €
		<b>27'804.89 €</b>	<b>27'988.88 €</b>
<b>PASSIFS</b>			
4011	Fournisseurs	232.83 €	196.00 €
411	Chèques non encaissés	0.00 €	854.40 €
		<b>232.83 €</b>	<b>1'050.40 €</b>
120	Résultat de l'exercice (excédent)	633.58 €	1'562.91 €
129	Résultat de l'exercice (déficit)	0.00 €	0.00 €
110	Report à nouveau	26'938.48 €	25'375.57 €
		<b>27'804.89 €</b>	<b>27'988.88 €</b>

### Résultat 2020

		2020	2019
<b>PRODUITS</b>			
5088	Intérêts Oïkocrédit	0.00 €	180.00 €
768	Intérêts livret A	21.69 €	30.99 €
7541	Dons	1'425.00 €	3'903.00 €
75411	Don voyage en Israël	0.00 €	1'000.00 €
756	Cotisations membres	280.00 €	720.00 €
		<b>1'726.69 €</b>	<b>5'833.99 €</b>
<b>CHARGES</b>			
6061	Fournitures non stockables	0.00 €	114.95 €
6231	Bulletin (impression)	0.00 €	0.00 €
6232	Assemblée générale	0.00 €	0.00 €
6234	Cadeaux	232.83 €	100.00 €
6263	Affranchissements	17.86 €	361.02 €
627	Services bancaires et assimilés	99.42 €	67.71 €
6821	Subventions étudiants	743.00 €	931.40 €
6822	Subvention AUP	0.00 €	500.00 €
6823	Subventions Faculté Théologie protestante	0.00 €	196.00 €
6824	Voyage en Israël	0.00 €	2'000.00 €
		<b>1'093.11 €</b>	<b>4'271.08 €</b>
120	Résultat de l'exercice (excédent)	633.58 €	1'562.91 €
129	Résultat de l'exercice (déficit)	0.00 €	0.00 €
		<b>1'726.69 €</b>	<b>5'833.99 €</b>

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES

Année 2020 — Tome 100 n° 1

Liminaire/*Liminary*

Gabriella ARAGIONE, L'Antiquité chrétienne dans la *RHPR*. Remarques sur un siècle de recherches/ *Christian Antiquity in the RHPR. Remarks about a Century of Research*

Matthieu ARNOLD, Albert Schweitzer dans la *RHPR* / *Albert Schweitzer in the RHPR*

Jean-François COLLANGE, Roger Mehl (1912-1997). L'éthique chrétienne entre distance et engagement/ *Roger Mehl (1912-1997). Christian Ethics between Distance and Engagement*

Beat FÖLLMI, Théodore Gérold : au carrefour de la musicologie et de la théologie, des cultures française et germanique/ *Theodore Gérold: at the Crossroads of Musicology and Theology, of French and Germanic Cultures*

Christian GRAPPE, Ernst Lohmeyer et l'« idée » juive et chrétienne du martyre/ *Ernst Lohmeyer and the Jewish and Christian "Idea" of Martyrdom*

Marc LIENHARD, La *RHPR* et les dissidents des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles/ *The RHPR and 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Century Dissidents*

Freddy RAPHAËL, André Neher, un aiguilleur de l'histoire/ *André Neher, a Switchman of History*

Frédéric ROGNON, Un article de Maurice Leenhardt. Relire, cent ans plus tard, les « Notes sur la traduction du Nouveau Testament en langue primitive »/ *An Article by Maurice Leenhardt. Rereading, a Hundred Years Later, "Notes on the Translation of the New Testament in Primitive Language"*

Gerd THEISSEN, Tensions politiques et compréhension théologique. Contributions allemandes dans la *RHPR*/ *Political Tensions and Theological Understandings. German Contributions to the RHPR*

Marc VIAL, *Sachexegese*. Oscar Cullmann face à l'« École de Karl Barth »/ *Sachexegese. Oscar Cullmann Facing the "School of Karl Barth"*

Gilbert VINCENT, Présence de la sociologie dans l'histoire de la *RHPR*/ *Presence of Sociology in the History of the RHPR*